

Bulletin 2018

vol. 50, no. 9/10 - September-October



WOMEN RELIGIOUS

Editorial	1
Le Langage de la Présence <i>Catherine Marin</i>	2
Spiritualité missionnaire biblique : la mission de Marie <i>Marie-Hélène Robert, OLA</i>	11
Realities and Struggles of Women Religious in Mission <i>Anne Falola, OLA</i>	20
Panel Contribution <i>Maria Theresia Hörnemann, SSps; Daisuke Narui, SVD</i>	29
Panel Contribution <i>Francis Barnes, MAfr; Gisela Schreyer, MSOLA</i>	31
La importancia del aporte femenino a la luz de María de Nazaret, la madre de Dios, en la cultura y en la iglesia actual <i>Charo dos Reis, FMVD</i>	34

Sedos - Via dei Verbiti, 1 - 00154 Roma
TEL.: (+39)065741350

E-mail address: execdir@sedosmission.org
Homepage: <https://www.sedosmission.org>

SEDOS - Servizio di Documentazione e Studi sulla Missione Globale
SEDOS - Service of Documentation and Studies on Global Mission
SEDOS - Centre de Documentation et de Recherche sur la Mission Globale
SEDOS - Centro de Documentación y Investigación sobre la Misión Global

SEDOS BULLETIN 2018

Editor: Peter Baekelmans, CICM

Administrator: Cristina Giustozzi, SMSM

Secretary: Leila Benassi

Editorial Committee:

Nestor Anaya, FSC

Geni Santos Camargo, SFB

Chris Chaplin, MSC

Tesfaye Tadesse Gebresilasie, MCCJ

Kathy Schmittgens, SSND

Lissy Sebastian, RNDM

Rachel Oommen, ICM

Veronica Openibo, SHCJ

Lay-out: Leila Benassi

Translations: Philippa Wooldridge

Exchange Bulletins: Celine Kokkat, JMJ

The digital version of the bulletin, and an English translation of some of the articles, can be found on the SEDOS website: www.sedosmission.org

SEDOS Bulletin is a bi-monthly publication of SEDOS, and is free of charge for SEDOS Members.

For Non-Members, the yearly subscription is: €30 in Europe, €45 outside Europe.

For any information, advice, or change in the subscription, please write to: redacsed@sedosmission.org

Editorial

Dear Readers,

SEDOS organized for the first time a two-day “Autumn Seminar”, which took place at the Lasalle Brothers, from 12 to 13 October, on the topic: *The Contribution of Women Religious to Mission*. This Bulletin presents the sublime talks that were given there, with one extra article to please our Spanish-speaking readers. In order to raise the awareness of the role of women religious in mission, a time for reflection and sharing was allowed after each presentation.



The reason we organized this Seminar was because many men's congregations cooperate with women religious, but this cooperation can be enhanced. And because the great role women religious have played in mission has mostly been overlooked in history books. Therefore, the Seminar started with the historical background, which was described by a profound professor from the Institut Catholique de Paris, Catherine Marin. She explained how women religious have always cared for the human aspect in mission through their “language of presence”. Through taking care of the sick and educating young girls, they humanize and give dignity to fragile human beings again.

After the historical review, we went on to the spiritual dimension, more specifically the way Mother Mary was a missionary. Sister Marie-Hélène Robert talked with great zeal about Mary's three kinds of mission, namely, as Mother of Christ, as a model for Christians, and as Mother of the Church. Towards the end of her talk, Catherine also mentioned how Mother

Mary has recently played an important role in the dialogue with the Muslims in Egypt, and how we could use her example more in this respect.

The third Speaker addressed the realities and struggles of women religious in mission, based on her own experience as an African woman religious who has worked in Nigeria, in Argentina, and shortly in the United Kingdom. Anne Falola mentioned very graphically the problems women religious meet in mission, and how these problems can be overcome. Her talk provided very practical hints to women's congregations for formation as well as for the leadership team.

To make these Speakers' contributions more valuable, we concluded with a panel of two pairs of congregations who cooperate in mission: the White Fathers and the White Sisters, and the SVD Fathers and the Holy Spirit Sisters. They honestly spoke about the ups and downs of their cooperation, but also of the strengthening of this relationship over the last years.

This Seminar sought to encourage congregations to choose this way in mission in the future. People should know that it is possible for men and women to work for the same cause without getting lost in complex human relationships.

We add to these contributions at the Seminar an article by Charo dos Reis on the relationship between women and mission, namely, the importance of the contribution women religious, in the light of Mary of Nazareth, make to culture and to the Church of today.

We can call Mother Mary, “Mother of Love” (“madre del Amor”) Charo says.

Fr. Peter Baekelmans, Executive Director of Sedos.

Le Langage de la Présence

La mission au féminin: dire l'Évangile à travers le langage de la présence

Au cours de l'histoire de l'Eglise, le message évangélique a été transmis de façon directe par la prédication, à l'exemple de Saint Paul, des missionnaires qui ont sillonné le monde jusqu'à aujourd'hui, prêchant, enseignant la Bonne Nouvelle. Mais cela ne suffit pas pour expliquer la christianisation de tant de terres, la fondation de tant de communautés chrétiennes au cours des siècles, l'Évangile s'est diffusé aussi par le déploiement de ces vies inspirées par le message du Christ qui ont été envoyées pour se mettre au service de l'autre, en « *donnant des mains à l'Évangile* »¹.

Cette forme d'évangélisation est celle qui définit le mieux l'engagement de la religieuse missionnaire par sa présence dynamique et féconde au cœur de l'humanité. Et cette manière de transmettre l'évangile s'apparente à un véritable langage. Si celui-ci, comme l'écrivait Louis-Marie Chauvet n'est pas « *un instrument mais une médiation* »², le langage de la présence peut se définir comme « *un état de vivre au milieu de...* » pour être « *au service de...* », pour devenir « *l'un d'eux* »³, au nom de l'Évangile, et comportant ses propres signes de langage.

Même si cette forme de médiation/rayonnement se retrouve chez d'autres acteurs de la mission chrétienne, comme le vivaient les moines de Tibhirine en terre d'Islam, elle s'affirme plus précisément chez les femmes missionnaires, s'appuyant à la foi sur le message évangélique, sur la spiritualité des fondatrices des congrégations missionnaires féminines, spiritualité qui s'est étayée au fil du



Catherine Marin

temps et enfin sur l'expérience de vie parfois si héroïque de ces religieuses en terre de mission.

L'analyse de ce langage, médiation originale qui existe depuis le début du christianisme, comportera trois parties : Tout d'abord, je rappellerai comment ce langage se construit, comment la femme consacrée s'approprie ce langage qui implique avant tout un choix de vie s'appuyant sur une spiritualité et une formation pour être capable d'entrer dans ce double face à face : un face à face avec l'autre qui rejoint le face à face avec Dieu.

Dans un deuxième point, nous analyserons les conditions de transmission de ce langage, nous verrons comment ce langage s'exerce, se manifeste à travers une gestuelle bienveillante, compatissante, à travers une attitude corporelle, un regard, un sourire, un toucher. Ce qui nous amènera dans une troisième partie à nous demander comment ce langage est-il reçu en terre de mission ?

L'apprentissage de ce langage

Dès l'origine du christianisme, les femmes ont tenu un grand rôle dans la transmission de l'Évangile, (on le verra avec Marie, les femmes présentes dans l'Évangile, dans les Actes des Apôtres). Ensuite les grands mouvements d'évangélisation emmenés par les moines dès le IV^e siècle, incluent des femmes qui dévelop-

¹ Henri-Jérôme Gagey, *Les ressources de la foi*, Salvator, 2014, p.238.

² Louis-Marie Chauvet, *Les sacrements*, Les Editions Ouvrières, 1993, p.20.

³ Angelika Daiker, *Au-delà des frontières, vie et spiritualité de petite sœur Magdeleine*, Le Cerf, 2008, p. 161.

pent un style missionnaire qui ira en s'étoffant au fil des siècles s'adonnant plus particulièrement à deux grandes actions : enseigner et soigner. Rappelons- nous ces vierges consacrées qui se consacrent à la prière et au service des autres. Parlons de ces diaconesses aussi bien dans l'Empire chrétien d'Orient et dans l'Empire chrétien d'Occident durant le premier millénaire qui ont eu un rôle missionnaire important : catéchèse des femmes catéchumènes, accompagnement spirituel des femmes chrétiennes, enseignement. Il faut citer aussi les nonnes vivant dans ces monastères en Gaule et dans les îles britanniques qui sont des lieux de prière, d'études mais aussi d'engagement pastoral au cœur des cités. Parmi elles, il y avait les *Con-hospitae*, femmes qui allaient de village en village, distribuant l'Eucharistie, soignant, éduquant.

Puis, les siècles suivants, les monastères se sont multipliés, devenant un lieu de rayonnement mais aussi d'apostolat, on console, on soigne les populations des alentours. Et à partir du XIII^{ème} siècle apparaissent les béguinages, communautés de femmes qui vivent leur foi et les valeurs évangéliques d'une manière plus radicale, tout en conservant leur état laïc. Les congrégations hospitalières prennent aussi une place importante dans le soin aux faibles et nécessaires tandis que se développe l'engagement de femmes célibataires, veuves appartenant à différents Tiers-Ordres et qui se répandent dans les œuvres charitables, enseignant et soignant.

Mais c'est surtout au XVII^{ème} siècle que l'on assiste à une diversification de ces engagements, avec la fondation des Filles de la Charité, qui ne vivent plus dans un couvent mais ont la grande liberté d'œuvrer au sein de la société. Ces fondations répondent aux besoins de la population et de la vie chrétienne.

Il ne faut pas oublier que des formes de vies consacrées variées voient le jour aussi bien en Europe que dans les terres de mission, citons les Amantes de la Croix fondées au XVII^{ème} siècle au Vietnam, les Vierges chinoises enseignantes qui ont été constituées à la fin du XVIII^{ème} siècle par Jean-Martin Moye⁴ (1730-1793) des

Missions Etrangères de Paris. Mais quel que soit le choix, un même langage dans l'engagement des femmes se perpétue, celui d'une présence au nom de Dieu au cœur de l'humanité, présence d'où émanent à la fois une vitalité spirituelle et une énergie de charité qui est témoignage vivant du message évangélique.

Si le choix de vie apostolique procède d'un désir de vivre l'Évangile en travaillant dans le monde pour Dieu, le père Planque, fondateur des Sœurs de Notre Dame des Apôtres y porte la nuance particulière : se mettre au service du monde oui mais « *en renonçant aux bruits du monde* »⁵.

En effet, l'apprentissage de ce langage de la présence se forge d'abord dans une formation spirituelle, le plus souvent dans un noviciat, où l'on apprend à se donner aux autres et à se préparer aux tâches à accomplir.

Cette initiation au don de sa vie « *à corps perdu, à temps perdu, à vie perdue* »⁶, s'enracine dans l'enseignement de la Parole de Dieu et également dans les écrits des grandes figures spirituelles auxquelles se rattache chaque congrégation religieuse, Saint Augustin, Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), Saint Ignace de Loyola, Saint François d'Assise, Saint Dominique... Cette nourriture spirituelle qui restera celle de la religieuse durant sa vie, insiste sur le dépouillement de soi afin de mieux savoir transmettre le message de Dieu dans les actes.

Mère Marie de l'Incarnation (1599-1672), ursuline partie au Canada en 1639, définit ce détachement de soi comme étant « *un néant dans un unique Tout* ». Pour Mère Marie Salomé, (1847-1930), première supérieure des Sœurs de Notre Dame d'Afrique, l'engagement apostolique est résumé dans ce verset de Saint Paul « *se faire tout à tous* »⁷. Et elle compare cette force de rayonnement à la diffusion de la lumière : « *Lumières, vous le serez pour ces âmes, par vos bons exemples : douceur, humilité, modestie, patience, régularité* » conjuguée à celle du

direction de Alexandre Tsung-ming TCHEN, Ferdinand Verbiest Institute, 2017, pp. 13-33.

⁵ Claude Marie Echallier, *L'audace et la foi d'un apôtre, Augustin Planque (1826-1907)*, Karthala, 1995, p.180.

⁶ Melle Marguerite Léna s.f.x., « L'appel apostolique (Vita consecrata 9) », Conférence de Carême, Notre Dame de Paris, 22 mars 2015.

⁷ 1 Corinthiens 9,16-23.

⁴ Catherine Marin, « Les écoles de filles dans la mission du Sichuan », in *Le christianisme en Chine du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle, Catéchèses et formation religieuse* (sous la

parfum pour exhaler l'amour de Dieu « *parfum, vous le deviendrez par votre esprit de prière, par votre union à Dieu.* »⁸

Ce qui signifie, écrit le théologien Adolphe Gesché, que « *le Verbe de Dieu prend notre corps pour nous rencontrer* »⁹, et nous conduire au corps souffrant, douloureux, méprisé de cette autre, figure du Christ. Là se trouve, continue cet auteur, une des plus grandioses inventions chrétiennes du corps : « *le christianisme trouve son essence – sa structure, sa structuration, son organisation – dans une vision des choses qui se prend à partir du corps* »¹⁰, par lequel se diffuse l'intelligibilité du message chrétien.

Là se trouve la source de cette audace dans l'engagement apostolique des femmes en mission, audace de se porter vers ce prochain qui est identification du corps du Christ, lieu de révélation, mais aussi audace qui provient de la conscience de la missionnaire de signifier le message évangélique dans sa vie propre. Et Mère Térésa (1910-1987) n'a cessé de rappeler à ses missionnaires de la Charité, congrégation fondée en 1950, l'exigence de cet engagement : « *Nous devons instruire par la puissance de l'exemple de nos existences, entièrement vécues en Jésus-Christ notre Seigneur et avec Lui, nous devons attester la vérité de l'Évangile, par notre totale dévotion et notre brûlant amour pour le Christ et son Église...* »¹¹

Cependant, durant ce temps de formation, on met les novices en garde contre le risque si grand de l'attiédissement, de l'affaiblissement de ce langage de la présence dans les conditions si extrêmes de la mission. Climat, nourriture, maladies, hostilité et violence des populations, « *Ce n'est pas peu entreprendre que de faire un établissement dans un bout du monde, quoique de notre affaire Dieu en fasse la sienne, et que dans mes croix je vois les choses faites...on goûte les fruits de la croix sans sortir de la croix...* »¹² écrivait Mère Marie de l'Incarnation

en 1645 dans cette mission du Canada en proie aux guerres indiennes, réalité de la souffrance à multiples facettes qu'il faut combattre pour ne pas sombrer. Cependant rassure Mère Anne-Marie Javouhey (1779-1851), fondatrice des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, « *Si de toutes les peines du temps présent, nous en sortons plus religieuses, plus humbles, plus soumises à la volonté de Dieu, plus exactes à suivre la règle, nous aurons beaucoup gagné...* »¹³ et elle poursuit « *nous avons eu de grandes frayeurs ; il n'y a que la confiance en Dieu et en Marie qui nous soutenait. Ces maux détachent bien de la terre et font soupirer pour le ciel...* »¹⁴

Aussi la vigilance doit rester grande : les lettres personnelles ou circulaires mettent en garde celles qui partent comme celles qui sont au loin, contre ces dangers de la perte du sens de leur engagement, « *tant de cœurs abattus à relever, d'esprits égarés à remettre dans la bonne voie, de courages chancelants à raffermir...* »¹⁵. Il est rappelé que la protection agissante contre tout découragement est la fidélité à l'obéissance, citadelle de la vie missionnaire, à la fois chemin de perfection et clef de liberté selon saint Ignace de Loyola (1491-1556). « *L'obéissance vous est nécessaire à toutes, peut-on lire dans une lettre de Emilie de Villeneuve (1881-1854), fondatrice des Sœurs Bleues de Castres, elle seule peut vous empêcher de vous égarer* »¹⁶, de perdre la signification de sa vocation, ou de s'anéantir, s'épuiser à la tâche. Le respect de la Règle de vie offre le secours qui permet d'imprimer une éducation, une sagesse au corps dans sa fonction évangélisatrice, et de garder la fidélité à l'esprit de la congrégation. Mère Marie du Mont Carmel, envoyée à Futuna écrivait en 1862, au temps de la fondation du noviciat de

Ursulines de Tours, 3 octobre 1645 », *Correspondance*, Lettre XCIII, *op.cit.*, p.264.

¹³ Anne-Marie Javouhey, « Lettre à sœur Léonce Tristant, à la Guadeloupe, 1848 », *Correspondance 1848-1851*, Cerf, 1994.

¹⁴ Anne-Marie Javouhey, « Lettre à sœur Timothée Rousseau/ La Dominique, Paris, 23 août 1848 », *op.cit.*, p.52.

¹⁵ « Lettre circulaire n°77, 28 octobre 1945 », *A l'écoute de Mère Marie Salomé*, *op.cit.*, p.287.

¹⁶ « Mère Emilie de Villeneuve, lettre du 15 novembre 1847 », *La mission au féminin, Anthologie de textes missionnaires* (sous la dir. de Chantal Paisant), Brepols, 2009, p.77.

⁸ Lettre du 20 Mai 1915, *A l'écoute de Mère Marie Salomé*, *op.cit.*

⁹ Adolphe Gesché et Paul Scolas (sous la dir.), *Le corps chemin de Dieu*, Cerf, 2005, p.39.

¹⁰ Adolphe Gesché, *op.cit.*, p.63.

¹¹ Mère Térésa, *Il n'y a pas de plus grand amour*, Lattès, 1997, p.70.

¹² Mère Marie de l'Incarnation, « de Québec, à la Mère Françoise de S. Bernard, Sous-Prieure du Monastère des

la congrégation des Sœurs missionnaires de la Société de Marie, « *accoutumées à suivre une Règle commune, les jeunes personnes seront plus aptes à mener la vie qui les attend ici et qui doit être si édifiante pour nos Océaniennes. Elles auront dans leurs compagnes des sœurs formées à la même école et d'après les mêmes principes ; elles verront pour ainsi dire les choses du même œil ; leurs Constitutions enfin les guideront plus sûrement et le bien qu'elles feront étant parfaitement unies, sera plus fructueux...* »¹⁷

Mais l'obéissance ne suffit pas, le langage de la présence pour diffuser toute la force de son message, doit être habité par une flamme intérieure nourrie et vivifiée par la prière qui offre secours et soutien. On rappelle combien c'est nécessaire à la bonne santé de l'être intérieur, moteur de l'action à entreprendre : « *Gardons-nous de penser, écrit Mère Marie Salomé, ou de dire qu'en notre qualité de missionnaires vouées à l'action par devoir d'état, nous devons surtout nous livrer au travail, nous dépenser, nous prodiguer dans l'exercice du zèle ; ce serait une erreur très préjudiciable au succès de notre apostolat ; sans la prière qui attire la grâce de Dieu sur nos œuvres, persuadons-nous, au contraire que nous ne pouvons rien.* »¹⁸.

Ainsi cette formation spirituelle et l'accompagnement qui la relaie, génèrent une force spirituelle à la future envoyée en mission, permettant de vivre au milieu de populations de culture, de religions différentes, de s'en approcher, d'essayer de les comprendre, de les soulager, de les aider sans les dominer ou les juger, pour les libérer. Comment se manifeste ce langage depuis des siècles ?

Le langage d'une présence incarnée

« *Dieu seul connaît l'action sur une âme d'un simple regard de bonté, d'une parole compatissante...témoignage de cette sympathie frater-*

nelle que nous essayons d'établir entre tous sans distinction. »¹⁹ écrivait Sœur Marcellus (1905-1992) supérieure des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, lors d'une visite en 1959 d'un dispensaire d'Afrique Occidentale. Pour elle ce témoignage de foi, de patience et d'amour, contribuait à « *apprendre aux âmes à marcher dans les rudes sentiers du christianisme* »²⁰. Et ce langage de la présence se rend intelligible par la pratique missionnaire dans l'exercice des œuvres de charité, une intelligibilité qui donne une « *portée infinie des moindres actes faits par amour pour Dieu et pour les âmes* »²¹ écrivait encore Sœur Marcellus, en commençant par condescendre, puis écouter, toucher, regarder, sourire...

Condescendre

Mère Marie Salomé demande à ses sœurs d'initier la rencontre avec l'autre en acceptant de condescendre vers l'autre, « *condescendre, veut dire descendre vers, c'est s'incliner vers son prochain, descendre vers lui pour se plier à sa manière de faire ...* »²². Ce geste de condescendre, sollicitude bienveillante à servir, met en éveil tous les sens, un « *sentir* », qui est de l'ordre de l'intuition, d'entrée en reconnaissance immédiate, ayant soin d'éliminer ce qui peut brouiller les images fausses, les erreurs de perception d'ordre culturel, politique ou religieux pour se retrouver en présence « *pleine de soi à soi, de transparence totale à autrui* »²³.

Cette action de se pencher vers l'autre ne peut s'exercer dans la brusquerie, mais se charge d'une douceur, bien souvent signifiée comme la clef d'entrée en relation. « *Allons à la douceur, écrit Mère Marie Salomé, C'est être si fidèle à la Règle, que Jésus même transparaît en elle, et que la présence de Jésus, rendue accessible dans la personne de l'humble religieuse, soit un gage de grâce, une promesse de paix et de bénédiction pour tous ceux qui l'approchent* » :

¹⁷ Mère Marie du Mont Carmel à Mère Marie du Cœur de Jésus, Futuna, le 1^{er} août 1862, *Lettres de Marie-Françoise Perroton, Sœur Marie du Mont-Carmel de 1845 à 1873*, tome 1 (textes présentés par Sœur Marie Ancilla Grosperin, smsm et Sœur Mary Emerentiana Cooney, smsm), Via Cassia, Roma, 2001, p.58.

¹⁸ « Lettre circulaire du 21 janvier 1916 » *A l'écoute de Mère Marie Salomé*, op.cit., p.385.

¹⁹ « Au pays de Tameri », Revue *L'Etoile du Missionnaire*, juillet-août 1959, p.53.

²⁰ « Par les chemins d'Afrique », Revue *L'Etoile du Missionnaire*, juillet-août 1957.

²¹ « Sur les routes d'Afrique », Revue *L'Etoile du Missionnaire*, sept-octobre 1956.

²² *A l'écoute de Mère Marie Salomé*, op.cit., p.128.

²³ Louis-Marie Chauvet, *Les sacrements*, op.cit., p.22.

grâce, paix, bénédiction... Cette douceur est une ouverture à se mettre à l'écoute de l'autre.

Ecouter

Prêter l'oreille à autrui part du désir de se mettre à l'écoute, du souhait d'être attentif pour mieux comprendre, se mettre à la portée de l'autre, afin de répondre au besoin de secours, d'aide à une détresse formulée ou ressentie ; par l'écoute s'ouvre pour l'être vulnérable une lumière d'espoir. L'ouïe, écrit le sociologue David Le Breton est le sens de l'intériorité, « *elle semble mener le monde au cœur de soi...* »²⁴, c'est une mise en disponibilité silencieuse. L'art d'écouter est tout sauf passivité, c'est une activité muette, mais avec l'intention implicite d'entendre avec soin et minutie. « *Que celui qui a des oreilles entende* »²⁵ dit le Christ.

Mais cette écoute peut se heurter en terre de mission à la barrière de la langue. Comment établir, construire un lien sans intermédiaire dans un univers culturel différent qui s'exprime dans une langue différente, qu'il faut apprendre à interpréter. Si la connaissance de la langue locale est nécessaire voire indispensable, Sœur Claire, cistercienne, explique qu'elle peut être suppléée si les dialectes sont multiples, justement par le langage du corps, comme elle l'a expérimentée au Togo : « *Je déclare forfait pour le gourma, le haoussa, le bissah, l'éwé, le kabiye, l'ashanti, le peuhl... Heureusement reste l'universel langage des gestes et des éloquentes mimiques...* »²⁶. Car, continue cette missionnaire « *la véritable connaissance d'un pays, d'une culture n'est pas principalement d'ordre intellectuel. Il faut savoir s'arrêter, écouter, faire silence, extérieurement et surtout intérieurement pour s'identifier à lui, à elle, acquérir une certaine « co-naturalité », ce qui demande beaucoup de dépouillement ... pour entendre le non-dit, il faut apprendre à se taire...* »²⁷.

Ce temps, cette disponibilité donnée à l'écoute invite à la rencontre, instaure une hospitalité, empreinte de cette délicatesse mêlée de compassion qui humanise, établit la confiance et la

connaissance mutuelle. L'acte d'écouter est déjà une avancée vers l'apaisement de l'âme et vers un premier dialogue.

Mais n'est-il pas aussi un temps de conversion personnelle pour la religieuse qui reçoit la confiance de l'être venu d'une autre culture ? Pour Sœur Emmanuelle, cela ne fait aucun doute : « *Aimer, c'est apprendre à écouter la différence de l'autre. L'amour est une écoute qui retentit en soi. Alors s'ouvre la réception du don de l'autre, de sa manière autre d'aimer... L'autre tu ne le changes pas, mais ta vision, oui, tu peux la changer...* »²⁸. Sœur Marcellus, en Afrique évoque aussi cet enrichissement intérieur reçu dans cet échange qui ne peut exister que par un dépouillement de soi, « *Beaucoup ont déjà compris que notre vocation nous demande ce dépouillement intérieur qui va jusqu'à épouser une autre forme de penser, de voir, d'aimer. Point n'est besoin pour cela de renier son passé, sa culture, sa formation personnelle, ses goûts, ses attraits, mais il faut être vraiment apôtre, s'identifier si bien aux autres en tout, que leur comportement devienne pour nous une seconde nature et supplante la première* »²⁹.

Le toucher

Ces femmes missionnaires dans les multiples activités qui leur sont confiées, petites écoles, pensionnats de jeunes filles, écoles ménagères, hôpitaux, maternités, léproseries, dispensaires, orphelinats, ouvriers, « excursions », c'est-à-dire visites des malades, par ce langage de la présence, humanise, redonne sa dignité à l'être fragilisé. Langage qui prend une dimension particulière dans le « toucher », prise de contact empli de respect et d'amour envers celui qui souffre, qui vit en détresse physique ou morale. Sœur Emmanuelle témoigne ainsi d'une scène vécue chez les sœurs de Mère Térésa au « mouvoir » de Khartoum : « *Un rideau s'ouvre au fond de la salle. Le sarrau bleu d'une sœur apparaît. D'une main, elle tient une bouteille d'eau et, de l'autre, un verre. Elle se penche sur une femme qui semble inconsciente... Avec un sourire d'infinie tendresse, la religieuse humecte les lèvres. Cet humble mouvement*

²⁴ David Le Breton, *La saveur du Monde, une anthropologie des sens*, Métailié, 2006, p.126.

²⁵ Mt 13,9.

²⁶ Sœur Claire, *Profession missionnaires, médecin au bout du monde*, Hachette, 2003, p.138.

²⁷ Sœur Claire, *op.cit.*, 2003, p.70.

²⁸ Sœur Emmanuelle, *Cent ans d'amour*, Editions J'ai Lu, 2008, p.464.

²⁹ « Au pays de Tameri », *L'Etoile du Missionnaire*, septembre-octobre 1959, p.72.

d'amour fait tressaillir la malheureuse. Son visage de douleur en est illuminé. Je me sentis alors « infiniment élevée » au-dessus de la mort et au-dessus de ma peur.... »³⁰

En situation de souffrance comme le montre ce témoignage, le contact est un moyen puissant de soulager, d'apporter réconfort, de raccrocher l'être à l'humanité. Perdre le toucher des autres, c'est risquer de perdre tout lien avec le monde. Cette diffusion d'une énergie humanisante par le toucher rapproche, tisse une proximité. Mère Teresa a souvent démontré combien prendre la main, caresser le visage, rend sa dignité au malade, au mourant, « *combien pures et aimantes, doivent être nos mains pour manifester de la compassion à ces êtres-là* »³¹, évoquant les malades dans les hôpitaux de Calcutta. Le soin prend alors une dimension spirituelle quand le geste est porté par la foi en Dieu : « *lorsque nous nous saisissons d'un malade ou d'un nécessaire, nous touchons le corps souffrant du Christ et ce contact suffit à nous rendre héroïques ; il nous fait oublier la tendance naturelle à la répulsion. Il nous faut les yeux d'une foi profonde pour percevoir le Christ dans le corps brisé et les vêtements souillés sous lesquels se cache le plus beau des fils de l'Homme. Nous devrions avoir les mains du Christ pour pouvoir toucher ces corps abîmés par la douleur et la souffrance. L'amour extrême ne se mesure pas – il se contente de donner.* »³².

Combien de fois, en effet, les Evangiles évoquent le Christ étendant la main et touchant pour guérir, redonner vie, touchant la main des lépreux (Lc 5,13), les yeux des aveugles (Mt 9,29 ; Lc 18,42), mais aussi parce que la main de Jésus est dépositaire de la puissance de Dieu, ce toucher du corps à l'âme éveille à la foi et offre le salut « *et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.* » (Lc 6,19). Place précieuse du corps dans le christianisme, écrit Adolphe Gesché, qui est religion de l'Incarnation, « *du Verbe de Dieu fait chair, de la passion, de la mort sur une croix, de la résurrection. Ainsi ce corps du Christ livré pour le salut des hommes a été d'abord lieu de révélation et de rencontre de*

Dieu pour l'homme »³³. Et Adolphe Gesché n'hésite pas à affirmer que « *c'est à partir du corps que se rassemblent et se structurent tout le message et tout l'agir chrétiens : son message de salut, sa connaissance de Dieu, sa conception du rapport entre Dieu et l'homme, des relations entre les hommes, sa vie liturgique, son éthique et sa perspective eschatologique. Bref toute la bonne nouvelle.* »³⁴

Regarder

Mais ce langage de la présence de ces femmes missionnaires, ne peut offrir cette dimension évangélique que grâce à la force vitale du regard d'où émane cette vie intérieure où règne Dieu. Par ce regard qui met en relation avec le plus profond de l'être, s'établit ce magnétisme envers l'autre, qui est à la fois, pour Mère Teresa³⁵, « *la contemplation reconnaissant le Christ dans l'autre, et un regard à l'autre qui témoigne de l'amour de Dieu.* ». Cette missionnaire a souvent rappelé l'importance du regard dans toute action missionnaire, établissant ce lien entre le visage et l'âme : « *Soyez l'expression vivante de la bonté de Dieu : que la bonté de Dieu soit sur votre visage, dans vos yeux, dans votre sourire, dans la chaleur de votre salut. Ne vous bornez pas à donner des soins, donnez aussi votre cœur* ».³⁶

L'importance du regard est relevée aussi par petite Sœur Magdeleine (1898-1989), fondatrice des petites Soeurs de Jésus, dans la mesure où ce regard agit, redonne naissance à l'être regardé : « *sous ce regard attentif et plein d'amour des personnes peuvent se remettre debout, parce qu'elles sont considérées et que leur dignité est reconnue* »³⁷. Et dans ce regard, la place du sourire est essentielle, éclat de vie, de bonté et signe de joie, « *la joie est un filet d'amour dans lequel on attrape les âmes* » écrit Mère Teresa³⁸ poursuivant, « *tu t'efforceras de te montrer*

³⁰ Sœur Emmanuelle, *Cent ans d'amour*, op.cit., p.461.

³¹ Mère Teresa, *Il n'y a pas de plus grand amour*, J.C. Lattès, 1997, p.79.

³² Mère Teresa, op.cit., p.43.

³³ Paul Scolas, « Le corps, chemin de Dieu ou l'invention chrétienne du corps », in *Le corps, chemin de Dieu*, op.cit., p.7.

³⁴ Adolphe Gesché « L'invention chrétienne du corps », in *Le corps, chemin de Dieu*, op.cit., p.42.

³⁵ Mère Teresa, op.cit., p.48.

³⁶ Mère Teresa, op.cit., p.85.

³⁷ Angelika Daiker, *Au-delà des frontières ! Vie et spiritualité de petite Sœur Magdeleine*, Cerf, 2008 p.158.

³⁸ Mère Teresa, op.cit., p.85.

³⁸ Mère Teresa, op.cit., p.85.

toujours souriante et aimable, pleine de bonne humeur et d'entrain, pour que ta joie extérieure rende témoignage à Celui qui est l'Auteur de toute joie, la source de toute béatitude, pour l'amour duquel tu sauras cacher sous le voile du sourire tes fatigues et tes contrariétés ».³⁹

Dans les constitutions des Franciscaines missionnaires de Marie de 1896, on trouve cette même obligation d'être joyeuse : « *le premier commandement consiste à faire ce qui est commandé, le second à faire joyeusement ce qui est commandé* »⁴⁰. Importance du sourire, de cette joie à communiquer « *rayon de lumière*, écrit le pape François, *qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout* »⁴¹ et qui donne vérité et beauté au message évangélique. Par le sourire rayonne la ferveur intérieure, la bonté « *empreinte de Dieu* »⁴² qui renouvelle la vie et donne espérance.

La réception de ce langage

Au fil des correspondances de ces religieuses racontant leur vie en mission, se dégagent différentes formes de réception de ce langage : la première, la plus courante, est la constatation du bienfait physique et moral reçu de ces femmes si dévouées, bienfait pas forcément identifié dans sa dimension chrétienne mais reconnu dans sa signification généreuse et édifiante et surtout efficace, la seconde est la reconnaissance de la capacité des religieuses à être des médiatrices au sein de la société dans laquelle elles exercent leur apostolat, c'est-à-dire être des ouvrières de paix et de justice. Enfin intervient parfois le retournement de l'âme du missionné touché par ce lien établi avec Dieu à travers cette expérience de ce « *vivre au milieu de...* » qui ne cherche pas à dominer, un retournement allant jusqu'à la conversion au christianisme.

En premier lieu, l'action de ces femmes missionnaires est perçue comme efficace, apportant un bienfait dans le soin aux malades, dans l'éducation apportée aux enfants, aux femmes. On reconnaît leur capacité à soulager, guérir,

rassurer quel que soit le monde auquel elles s'adressent. En effet, ce langage s'insère avec souplesse et délicatesse dans un « *système de connaissance (monde et société), de reconnaissance (code de politesse, code mythique, code rituel de rapport aux divinités et aux ancêtres) et d'agir éthique (valeurs à fonction normative dictant les comportements)* »⁴³ écrit Louis-Marie Chauvet qu'il désigne par ce « *toujours déjà construit* »⁴⁴. Et ce langage est compris. Sœur Marcellus, visitant une léproserie d'Adzopé en Côte d'Ivoire regroupant 500 malades rend compte de cette reconnaissance : « *Quelles que soient leur race et leur religion, les lépreux devinent que les missionnaires sont là pour eux, ils sentent instinctivement sans bien comprendre parfois, ce grand détachement qui les a menés volontairement vers leurs corps souffrants et leurs âmes en détresse* »⁴⁵.

Et en dépit des différences culturelles qui peuvent s'interposer, en particulier ce qui concerne l'éducation des petites filles dans certaines sociétés traditionnelles, l'efficacité de leur engagement, la compétence et la grande disponibilité des sœurs sont vite agréées et souhaitées par les populations d'accueil. L'authenticité de ces femmes dont la vie se déploie en harmonie avec leur foi et leurs actes impressionne. On demande des sœurs aux supérieures qui sont de passage en terre de mission, comme sœur Marcellus l'expérimente en Côte d'Ivoire en 1956 : « *Au fil des visites, la demande de nouvelles sœurs est continuelle. Elle émane...des chefs de villages qui veulent des « femmes de Dieu » pour éduquer et soigner...* »⁴⁶. Ainsi à partir du XIX^{ème} siècle et jusqu'à nos jours, le nombre de départs de femmes pour les missions se compte par dizaines de milliers pour rejoindre les continents les plus reculés, cherchant à répondre à ces appels qui se multiplient : Dames de saint Maur, du Sacré Cœur, Saint Paul de Chartres, L'Enfant Jésus de Chauffaille, la Providence de Portieux,

³⁹ Mère Térésa, *op.cit.*, p.71.

⁴⁰ *Constitutions de la Congrégation des Franciscaines Missionnaires de Marie*, 1896, Le vœu d'obéissance, chapitre II, n°35.

⁴¹ Site www.orne.catholique.fr, 2015, (pdf) Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, p.5.

⁴² Sœur Emmanuelle, *op.cit.*, p.538.

⁴³ Louis-Marie Chauvet, *Les sacrements*, p.31.

⁴⁴ *ibid.*

⁴⁵ Catherine Marin, *Journal de voyage de sœur Marcellus, Supérieure Générale de la congrégation Notre-Dame des Apôtres, à travers l'Afrique (1956-1960)*, in *Revue Transversalités*, 2012, n° 122, pp. 69-81.

⁴⁶ Catherine Marin, *Journal de voyage de sœur Marcellus, ibid.*, pp. 69-81.

le Bon Pasteur d'Angers, saint Joseph de l'Apparition, Saint Joseph de Cluny, Sainte Famille de Bordeaux, Franciscaines Missionnaires de Marie, Notre-Dame des Apôtres, Notre-Dame d'Afrique... Il est difficile d'en dresser une liste exhaustive... et partout elles sont attendues avec impatience, on a tant besoin d'elles et ce jusqu'à leur dernier souffle : « *Monsieur Bessieux (de la congrégation du Saint-Cœur de Marie) veut placer le cimetière auprès de notre enclos pour nous montrer que nous devons reposer en Afrique jusqu'au jour du jugement...* »⁴⁷, écrit avec humour, sœur Paule Lapique partie avec plusieurs consœurs au Sénégal en 1848.

L'un des champs d'action apostolique où ce langage de la présence porte des fruits est la promotion des femmes autochtones dans toute société, quelle que soit la culture, la religion présente. Par leur attention, patience, exigence portées par leur charisme, les écoles des sœurs, primaires, pensionnats, mais aussi les mouvements de jeunesse qui se multiplient dans les missions (« Ames Vaillantes », Jeunesse Etudiante Chrétienne Féminine, La Légion de Marie, Les Guides, et autres mouvements de l'Action Catholique), transmettent aux jeunes filles une éducation morale inspirée du christianisme, insistant sur la responsabilité et l'engagement de la femme au sein de sa famille. Les écoles commerciales, cours ménagers, écoles normales, ouvriers tenus par les congrégations religieuses forment d'autre part à des métiers manuels qui permettent aux femmes d'acquérir une activité qui peut être exercée au sein de la maison, et apporter un revenu supplémentaire pour nourrir la famille. Les religieuses en mission portent très haut la valeur du travail, qui est une manière de glorifier Dieu, mais aussi de promouvoir les créatures fragiles par l'exercice de leur intelligence et de leur volonté. Cette formation est complétée par un accompagnement de la femme dans sa vie familiale, par une aide médicale, une formation à l'hygiène auprès des jeunes enfants.

Mais surtout ces jeunes femmes autochtones sont préparées à devenir actrices engagées dans la transformation de leur société, diffusant les

valeurs morales et sociales du christianisme, telle la défense des droits de l'homme, des enfants, la liberté politique et la tolérance religieuse. Aller à la rencontre des femmes par d'autres moyens que le « sermon » répétait Mère Marie de la Passion aux jeunes franciscaines missionnaires de Marie. « *J'ai voulu qu'on cherche la vérité et qu'on pratique la charité... Sans bruit, en aimant et en cherchant à procurer du travail, que d'âmes n'avons-nous pas ramenées à Dieu ?* »⁴⁸

La fécondité de ce langage de la présence nourri de l'esprit évangélique s'observe aussi dans la transmission du charisme de ces femmes aux congrégations de religieuses locales fondées par les religieuses européennes. En Asie, en Afrique en Amérique, les congrégations locales se sont multipliées, répondant au plus près aux besoins des populations autochtones. Leur apport dans la vie apostolique est important grâce à la connaissance de leur propre culture ; en retour, leur formation spirituelle leur permet de mieux la dominer, assurant un ajustement progressif et raisonné des rites, coutumes des populations locales à la tradition chrétienne.

Au-delà de cette reconnaissance de leur efficacité est retenue leur capacité à être des médiatrices de la charité du Christ, travaillant à apaiser, stabiliser des sociétés en rupture. On ne prendra qu'un exemple celui des sœurs de Saint-Paul de Chartres appelées au XIX^e siècle comme infirmières dans les bagnes de Guyane. Exerçant leur apostolat au cœur de la réalité des populations, elles se chargent d'humaniser ces lieux de rejet social en soignant dans les hospices qui leur sont confiés, gérant l'asile des bagnards en fin de vie, et travaillant aussi à l'intérieur des pénitenciers où sévissent souvent de graves épidémies. On leur demande avant tout de soigner « *ces malheureux qui regardent les sœurs comme leur seconde providence...* »⁴⁹, mais aussi apporter de l'espoir dans cette vie si difficile, par leur sourire, la joie communicative, leur écoute, « *nous ne nous attendions point à un tel accueil de la part de ces pauvres relégués. Ecrivent-elles, tous s'empressent à nous*

⁴⁸ Archives provinciales F.M.M., *La Grâce du Travail*, 1937, p.6.

⁴⁹ « Lettre de Sœur Félix Peluche à la supérieure générale, Maria Rouyre, 22 janvier 1856 », *La mission au féminin*, op.cit., p.624.

⁴⁷ *La mission au féminin*, « Journal de Sr Paule Lepique », Dakar, 17 janvier 1848 », op.cit., p.118.

rendre service, ils expriment tout haut leur bonheur d'avoir des sœurs et nous répètent les paroles des sœurs de Lazare : ' Ah ! si vous aviez été ici, nos frères ne seraient pas morts ! ' »⁵⁰. A des milliers de kilomètres de là, en Afrique du Nord, à Carthage, on observe aussi que la population locale « ne résiste pas à une âme qui respire la charité de Dieu ! son exemple est la meilleure prédication ...on se sent à l'aise dans l'atmosphère surnaturelle qui l'entoure... »⁵¹.

Et par ce rôle de médiatrices, d'ouvrières de la paix au sein de sociétés fragilisées, s'insère leur combat contre les injustices, leur défense des plus pauvres, des plus faibles. Engagement parfois modeste, voire prudent dans certains pays de mission, qui s'exerce « dans le coude à coude, le compagnonnage »⁵², en refusant de mille manières « la dégradation, la déshumanisation », ces femmes se battent contre toute violence, exploitation humaine, toute haine, « d'aller dans le sens de tout ce qui est vie, promotion, avec ceux qui y travaillent à l'intérieur de ces peuples... de durer dans le « cheminement avec », tout en restant libres et ouvertes à tous... »⁵³, témoignaient ces religieuses en Algérie en 1990.

A travers l'histoire de cette présence missionnaire, les témoignages sont nombreux rapportant des exemples de conversions au christianisme, mais au-delà de cet aspect quantitatif prévaut la diffusion des valeurs évangéliques sur le plan moral et spirituel parmi ces sociétés dans lesquelles vivent ces femmes missionnaires. Par cet esprit d'abnégation, ce « être, vivre, servir... au milieu de... », la défense de la dignité humaine, de la promotion de la vie se distillent parmi ceux qui les côtoient, et travaillent avec elles. Une communauté de destin se construit ainsi, cimentée par cette semence évangélique, par ce partage des mêmes souffrances, des mêmes situations avec les autres

hommes, dans les conditions politiques et économiques les plus extrêmes.

Par le don de leur vie au service de l'homme, par le partage de leur existence, ce langage rejoint l'autre « dans ce qu'il est, ce qu'il vit pour pouvoir traduire à terme la Bonne Nouvelle dans son propre langage, lui rendant accessible le visage du Christ. »⁵⁴. Ainsi cheminant dans toute culture, les valeurs évangéliques sont semées dans les terres de mission, sous l'action de ces visages rayonnant de l'amour du Christ et de son Eglise, au service de la charité, travaillant à relever la dignité humaine, la justice et la paix partout où elles sont appelées, parfois au péril de leur propre vie.



**Empreintes.. Un des travaux du séminaire
“Contribution de Femmes Religieuses à la Mission”**

**A translation of this article can be found in
Sedos Website : www.sedosmission.org**

⁵⁰ « Lettre de Sœur Saint-Martin à la mère La Croix Binet, supérieure générale, Saint-Jean 24 septembre 1888 », *La mission au féminin*, op.cit., p.639.

⁵¹ « Lettre de visite n°30, 1914 », *A l'écoute de Mère Marie Salomé* op.cit. p.119.

⁵² « Témoignage de religieuses en terre d'islam », *Femmes en mission*, Actes du colloque du CREDIC 1990, pp.303-309.

⁵³ *ibid.* p.304.

⁵⁴ *Dialogue et Mission* (sous la direction de Thierry-Marie Courau et A.S ; Vivier-Muresan), Théologie à L'université, 2012, p.14.

Marie-Hélène Robert, *OLA*

Spiritualité missionnaire biblique: la mission de Marie

Introduction

Je faisais cet été ma retraite au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. Au fond du jardin avait été aménagée une reproduction de la grotte de Lourdes. On la voyait depuis le monastère, la statue de Marie étant placée en haut du rocher. En m'approchant, j'ai vu une deuxième statue de Notre Dame de Lourdes, tout au fond de la grotte. Je me suis dit que les sœurs l'avaient peut-être reçue et n'avaient tout simplement pas voulu s'en séparer ou n'en avaient pas eu l'occasion.

Mais en repassant plusieurs fois devant la grotte, j'ai repensé à un verset du psaume 26 (27) :

« il me cache au secret de sa tente, il m'élève sur un rocher »¹

N'est-ce pas une illustration de la vocation et de la mission de Marie, et, à sa suite, de l'Église, et de tout croyant qui se rend disponible à l'action de Dieu en lui et par lui ? Ne peut-on pas y voir aussi la figure de l'humanité en qui Dieu fait secrètement des merveilles ?

La mission a deux mouvements, le mouvement de l'appel, où Dieu façonne dans le secret, dans le temps de la germination, de la préparation, de l'intimité « au plus secret de sa tente » ; et le mouvement de l'envoi, du rayonnement, de l'élévation sur le Roc. Marie, la mère de Jésus lumière des nations, Marie, disciple de Jésus par excellence, est élevée sur le Roc et sa mission rayonne jusqu'aux bouts de la terre.

Disciple de son Fils, Marie nous enseigne à demeurer dans le silence de Dieu et à être prêts à sortir de l'ombre quand le temps de la

proclamation arrive, sans oublier que la force



Marie-Hélène Robert, *OLA*

a été puisée dans la nuit, dans ce qui demeure

caché mais qui sera révélé le moment venu. Se couper de l'un de ces deux mouvements mène à la stérilité.

Une de nos devises, dans notre Institut Notre Dame des Apôtres, est d'ailleurs : aller et venir « du Cénacle à la place publique », allier la contemplation des choses de Dieu et l'action missionnaire dans le monde. Ce double mouvement de la mission est sa force même. « Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu. Parce que tout ce que vous avez dit dans l'ombre sera entendu au grand jour » (Lc 12,2-3 et par.).

Marie a commencé par « garder tous les événements dans son cœur et [elle] les méditait » (Lc 2,19). C'est l'Esprit Saint qui se charge de communiquer à Elisabeth de l'intérieur le secret de la mère du sauveur (Lc 1,39-45). C'est alors que la joie et l'intelligence spirituelles de Marie éclatent dans son *magnificat*.

Les différents moments de la mission de Marie, tels qu'ils nous sont rapportés par l'Écriture et par la Tradition de l'Église, en-

¹ Je cite selon la Traduction Œcuménique de la Bible, sauf mention contraire.

trent alors en correspondance, s'éclairent l'un par l'autre. Le silence éclaire la manifestation et la manifestation révèle le sens profond du silence.

Marie a été préparée par Dieu de toute éternité pour être la mère de Jésus, mais c'est progressivement que cette donnée s'éclaire et éclaire le monde, par une relecture de toute l'histoire sainte entre Dieu, son peuple, son Église et l'humanité.

Ces deux mouvements de retraite et d'éclat, le Fils les a vécus lui-même. Ils ne sont pas successifs au sens où l'un remplacerait l'autre. Pour le Christ, le mouvement de l'intimité avec le Père irrigue toujours sa vie publique et la vie publique dévoile le sens et la portée de la vie cachée. L'intimité du temps de préparation est en même temps un temps de Révélation. En s'incarnant dans notre condition humaine, le Fils de Dieu ne pouvait pas autant se cacher et autant se dévoiler à la fois. Marie entre dans ce rythme divin. Les missionnaires aussi. Thérèse de Lisieux, leur co-patronne, montre bien que ce ne sont pas les moyens humains qui font rayonner la foi mais bien le miracle de la sainteté.

Nous verrons en quoi la triple mission de maternité de Marie : mère de Dieu, mère de l'Église, mère de l'humanité, peut éclairer et soutenir notre propre mission.

1) La mission de maternité de Marie, Mère du Christ, Mère de Dieu

La constitution dogmatique *Lumen Gentium* du concile Vatican II favorise l'expression « Mère de Dieu », qui semble réunifier les diverses tendances des Pères conciliaires. En effet, elle exprime une fonction (en vue de l'Incarnation) *et* un privilège (Marie seule l'a été) ; une dimension métaphysique *et* un rôle dans l'histoire du salut ; un don de Dieu *et* une coopération de la créature ; la gratuité *et* un échange ; une exception dans l'ordre de la nature *et* dans la foi, la grandeur *mais* dans l'humilité².

² René Laurentin, *La Vierge au Concile*, Paris, Lethielleux, 1965, p. 146.

En référence à saint Augustin³, *Mère de Dieu* s'entend au sens biologique mais aussi Marie exerce cette maternité dans la foi, même obscure, en accueillant la Parole (LG 64) ; il s'agit d'une maternité spirituelle, de cœur et de corps (LG 53). Le concile souligne l'importance de l'obéissance de la servante dans l'enfantement : « c'est en croyant et en obéissant qu'elle a engendré le fils du Père » (LG 63).

La maternité de Marie est le pivot autour duquel toute sa mission prend sens. La mission de Marie, mère du Fils de Dieu, a été préparée de toute éternité⁴, dans le secret, et a été révélée quand « il manifesta sa gloire » (Jn 2,11). La vie publique de Marie est toujours en relation avec la maternité : l'annonciation, la visitation, la naissance de Jésus, la présentation au temple, dans l'évangile de Luc (Lc 1-2), sa recherche de Jésus (Lc 8,21 et parallèles), ses quelques mentions lors de la vie publique de Jésus, son intercession à Cana (Jn 2), sa présence au pied de la Croix (Jn 19,25), au Cénacle (Ac 1,14). Dans chacun de ces épisodes, Marie est à la fois dans l'ombre et dans la lumière, au service du mystère inaugural.

LG 53 affirme que Marie est mère du Christ et mère des fidèles, qu'elle est type et membre de l'Église. Comment comprendre alors le statut de l'Église, de Marie, du fidèle, l'un par l'autre ?

2) Modèle des croyants en étant Mère du Verbe de Dieu

Isaac de l'Etoile

³ « Marie est plus heureuse de comprendre la foi au Christ que de concevoir la chair du Christ. Sa liaison maternelle ne lui eût servi de rien, si elle n'avait été plus heureuse de porter le Christ dans son cœur que de le porter dans sa chair ». *De natura et gratia*, XXXXVI, PL 44, col. 267.

⁴ Dieu « choisit et prépara, dès le commencement et avant les siècles, une Mère à son Fils unique, pour que d'elle fait chair, il naquît dans l'heureuse plénitude des temps, et il l'aima entre toutes les créatures d'un tel amour, qu'il mit en elle seule, par une souveraine prédilection, toutes ses complaisances. » Pape Pie IX, *Ineffabilis Deus*, 8 décembre 1854.

Ce moine cistercien du 12^e siècle unit en distinguant ce qui s'applique « universellement » (*universaliter*) à l'Église, « spécialement » (*specialiter*) à Marie, et « singulièrement », ou « individuellement » (*singulariter*) à l'âme fidèle. « L'héritage du Seigneur, au sens universel, c'est l'Église ; au sens spécial, c'est Marie ; au sens singulier (individuel), chaque âme fidèle » (PL 194, 1865). De Lubac commente en ces termes :

Le specialiter est unique (hors-série, par excellence, incomparable, suréminent), le singulariter peut se répéter à un nombre d'exemplaires indéfini. Le rapport de universaliter aux deux autres adverbes a quelque chose d'ambigu. En un sens il les englobe tous deux, puisque l'universalité comprend tous les cas et puisque Marie est membre de l'Église aussi bien que chacun d'entre nous ; mais en un autre sens il reflue devant le cas "spécial", unique, véritable universel concret qui comprend éminemment, dans sa qualité pure, la somme de perfection de tous les autres membres : ecclesiae totus portio maxima, portio optima, portio praecipua, portio electissima⁵. Car Dieu a mis en Marie la plénitude de tout bien. Son Verbe naît en chaque fidèle, comme en l'Église entière : mais c'est à l'image de sa naissance en l'âme de Marie ; aussi, pour porter le fruit de la foi, faut-il que chacun soit l'âme de Marie, qui magnifie le Seigneur ; en chacun l'esprit de Marie, qui exulte en Dieu. Les trois sens figurés de l'Écriture : l'allégorie qui se rapporte à l'Église, la tropologie qui concerne l'âme et l'anagogie qui nous transporte aux cieux, convergent en un sommet qui les dépasse tous pour désigner cette merveille unique.⁶

À ce point, il convient de se rappeler que le Christ est au principe de l'Église, de Marie, de l'âme fidèle. L'Église et Marie exercent une fonction maternelle envers l'âme fidèle qui n'est pas du même ordre. Marie a la charge non d'engendrer/enfanter de nouveaux fils à l'Église, mais de les lui présenter pour qu'elle

les accueille comme fils nés, engendrés par la foi, don de Dieu, au baptême.

On pourrait se demander si Marie ne relève pas à la fois du *singulariter-allégorique-Eglise* (en tant que personne prototype des croyants), du *specialiter-tropologique-âme* (au sens où elle seule a porté physiquement le Fils de Dieu) et de l'*universaliter-anagogique-eschatologique* (image de l'humanité sauvée). Interrogeons cette hypothèse dans quelques développements théologiques contemporains.

Prolongements théologiques et spirituels

Benoît XVI dans sa lettre encyclique *Deus caritas est* (2005) envisage comment Marie est miroir des croyants en vivant profondément les trois vertus théologales, la foi, l'espérance, la charité, parce qu'elle vit entièrement de la Parole de Dieu, le Verbe qu'elle a porté en son sein, qu'elle a mis au monde et qu'elle a accompagné dans sa croissance. « Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée ». (*Deus Caritas est* 41.)

En somme, Marie a vécu l'expérience de la maternité divine de manière *unique*, mais au bénéfice de *tous les croyants*, pour les soutenir dans leur pèlerinage vers le Royaume de Dieu et pour les rendre capables de porter le Christ en eux et autour d'eux, autrement dit pour les rendre missionnaires. La maternité *spéciale* de Marie libère la maternité spirituelle des croyants car elle s'étend à l'Église et à l'humanité, ce que nous allons voir de plus près par la suite. Les croyants sont appelés à devenir « enceints » du Christ⁷ : ils reçoivent le Christ, dans sa Parole et les sacrements, et le portent à leur frères et sœurs.

René Laurentin attire cependant l'attention sur le risque de psychologisation de la maternité spirituelle de Marie. Il convient d'être vigilant pour ne pas :

- tomber dans le « mythe de la mère possessive » alors que Marie conduit au Christ,

⁵ Rupert, Apoc., 1,7, c.12, PL169, 1043.

⁶ H. de Lubac, *Méditation sur l'Église*, Paris, Aubier, 1953, p. 263-266.

⁷ L'expression est de Martin Luther : « Nous sommes aussi enceints par l'Esprit-Saint et recevons en nous le Christ spirituellement dans la foi. » (Luther, WA 9, 625.22.)

- chercher à contrebalancer la justice divine par la miséricorde mariale,
- faire de Marie un cas unique qui ferait oublier qu'elle est aussi un modèle de maternité, vécue dans l'amour et le détachement.

On pourrait ajouter le risque de faire de Marie une abstraction en soulignant son universalité de sa maternité au détriment de la réalité de son existence. Or Marie s'inscrit pleinement dans la logique inédite du Royaume, qui révèle la primauté de l'Esprit et de la foi sur la chair et le sang. Et nous pouvons mettre en perspective le rôle spécifique de Marie et son aspect paradigmatique de la situation des croyants, appelés au salut et à la sainteté, en regardant Marie comme modèle du disciple du Christ. Marie participe à la véritable béatitude par :

- les vertus théologiques : Marie est modèle de la foi, de la charité, de l'espérance.
- les vertus « religieuses » : l'obéissance, la chasteté, la pauvreté,
- les vertus spirituelles : la confiance (à l'Annonciation, lors du ministère de Jésus), la prière, la contemplation, l'écoute de la Parole, l'humilité, le détachement,
- les vertus humaines : la fidélité, la générosité, l'amour familial, le service et le courage dans les épreuves et lors de la Passion.
- les vertus ecclésiales : Marie est un exemple et un modèle d'intercession (à Cana, au Cénacle), d'audace et de zèle missionnaire (lors de la Visitation).

C'est ce dernier point que nous allons explorer plus avant à présent.

3) Mère de l'Église. La mission de Marie au Cénacle

En tant que religieuse missionnaire de l'Institut Notre Dame des Apôtres, je suis sensible à l'importance de Marie, mère de Dieu, réunie aux apôtres dans la prière au Cénacle de Jérusalem, avant la venue de l'Esprit. Il s'agit de la dernière mention explicite de Marie dans les Écritures. C'est un passage très

connu, et qui a été retenu le 11 février 2018 pour la mémoire liturgique de « Marie, Mère de l'Église », mais c'est un passage qui est peut-être mal connu, à force d'avoir été mobilisé.

Que dit le texte ?

Relisons ce bref passage du 1^{er} chapitre des Actes des Apôtres, versets 12 à 14 :

« Quittant alors la colline appelée "Mont des Oliviers", ils regagnèrent Jérusalem – cette colline n'en est distante que d'un chemin de sabbat [environ 1 km]. À leur retour [arrivée], ils montèrent dans la chambre haute où [ils] se retrouvaient [habituellement] ; [il y avait là] Pierre, Jean, Jacques et André; Philippe et Thomas; Barthélemy et Matthieu ; Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. »

Qu'est-ce que nous remarquons concernant les personnes présentes ? Nous remarquons que Marie n'est pas seule, au centre, mais avec quelques femmes. Ce passage nomme les Onze apôtres, avant l'élection de Matthias, donc avant la reconstitution des Douze (« Vous siégerez sur 12 trônes et jugerez les 12 tribus d'Israël » Mt 19,28). Au cénacle, nous avons aussi « les frères de Jésus », qui font donc nombre avec les Onze, c'est-à-dire les apôtres témoins de l'ascension⁸, avec Marie et quelques femmes. C'est tout ce groupe qui est « unanime » dans la prière.

Nous sommes donc assez loin des représentations habituelles de la scène où l'on voit Marie au centre des douze apôtres !

⁸ Au début du chapitre, au cours d'un repas au Mont des Oliviers, Jésus ressuscité a promis par deux fois aux « apôtres qu'il avait choisis » (1,3) qu'il leur enverrait l'Esprit Saint (v. 4.8) puis il monte au ciel sous leurs yeux (v.9-11) ; ces apôtres se rendent ensuite à Jérusalem. Ils sont appelés Galiléens par les Juifs de la diaspora venus en pèlerinage à Jérusalem pour la fête de Pentecôte. L'imparfait périphrastique « étaient demeurant » indique une habitude et pas une nouvelle réalité, contrairement à ce que pourrait laisser penser la traduction de la TOB.

Comment interpréter les écarts dans l'hymnologie et les représentations picturales

L'hymne acathiste, qui provient de la tradition orientale, probablement au VIII^e siècle, honore Marie comme la « Bouche silencieuse des Apôtres, fermeté des témoins du Christ » ; mais cela cadre mal avec le texte des Actes. En effet, soit les apôtres et Marie sont tous silencieux, dans cette scène d'Ac 1, soit aucun ne l'est, puisque l'accent est mis sur la prière *unanime*, qui selon toute vraisemblance s'effectue en paroles (Cf. Ac 4,31 ; 16,25 ou le Magnificat ou encore les autres mentions de la prière dans l'Évangile). Mais peut-être l'épisode de Marie au Cénacle a-t-il été rapproché des évocations de l'Évangile où Marie « gardait toutes ces choses dans son cœur. » Le silence de Marie peut aussi être mis en rapport avec le silence des Actes des Apôtres sur Marie après la mention de sa présence dans la prière unanime. Ou avec 1 Co 14 et 1 Tm 2,14, où les femmes sont sommées de garder le silence dans les assemblées⁹...

Les représentations picturales de la Pentecôte font aussi se télescoper plusieurs textes : principalement, la prière au cénacle (Ac 1,12-14) et la Pentecôte proprement dite (Ac 2,1-13), mais aussi la compréhension du rôle fondateur et symbolique de la Pentecôte pour représenter l'Église instituée par le Christ. En effet les apôtres sont représentés au nombre de douze comme à la Cène (Lc 22,14 s. et parallèles) et non pas d'onze, et non pas en plus grand nombre, incluant les « frères de Jésus ») et ils sont rarement juifs ; Marie est souvent représentée seule avec les Douze (sans les autres femmes). Or dans l'épisode de la Pentecôte, Marie n'est pas plus nommée qu'à la Cène, les autres femmes non plus, mais elles étaient nommées au Cénacle en Ac 1,14.

Dans les représentations, des langues de feu se posent sur les personnes réunies, ce qui correspond au chapitre 2 des Actes. Il n'en est pas question en Ac 1, 12-14 puisque tous sont

en prière, appelant justement dans la prière la venue de l'Esprit. La promesse de Jésus faite en Ac 1,4 et 1,8 s'accomplit en Ac 2, 1-13 et même s'élargit puisque tous ceux qui sont réunis dans la pièce reçoivent l'Esprit. Mais qui sont-ils ? Pas seulement les Douze (Pierre et les Onze, Ac 2,14) mais « tous ces gens », des Galiléens (Ac 2,7). Il faut attendre le discours de Pierre, en Ac 2,15 s. pour comprendre que, même si elles ne sont pas nommées, les femmes sont certainement présentes. En effet, Pierre cite le prophète Joël : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils *et vos filles* seront prophètes, vos jeunes gens auront des visions, vos vieillards auront des songes ». Les deux épisodes d'Ac 1,12-14 et Ac 2,1-13 ont donc pu se fondre en un seul tableau pictural à la faveur de la réalisation de la prophétie de Joël, qui interprète Ac 2 dans le prolongement d'Ac 1. Marie représente en somme les « autres femmes », comme les Douze représentent tous les disciples du Christ. Mais ces représentations nécessitent une interprétation, sans laquelle le spectateur non averti peut penser que l'Église naissante n'est constituée que des Douze et de Marie, et non de tout le peuple rempli de l'Esprit-Saint.

On peut ainsi interpréter le télescopage entre Ac 1 et Ac 2 dans la mémoire chrétienne par le recours à d'autres passages de l'Écriture. À son tour, l'art a pu influencer cette mémoire. Une de mes sœurs me disait qu'elle s'était étonnée de la présence des Douze dans les représentations de la Pentecôte, puisque Judas s'était pendu et n'avait pas été encore remplacé. « Eh bien ! le douzième nous représente tous », lui a-t-il été répondu. On aurait pu lui faire remarquer que c'est la présence de Marie à la Pentecôte qui est surprenante. Un enfant devant une belle fresque exposée au Pavillon missionnaire de Lourdes s'étonnait que les apôtres et Marie soient Chinois et non pas... Français !

Un Père Oblat de Marie Immaculée s'offusquait quant à lui que l'on représente Marie recevant les langues de feu puisqu'à l'Annonciation elle avait déjà été remplie du Saint Esprit en vue de la maternité divine. En effet, dans la conscience chrétienne on ne peut

⁹ Sur l'interprétation de ces deux lettres, voir par exemple Homer A. Kent, *Les épîtres pastorales*, Québec, Canada, Éditions Impact, 1981.

disjoindre Marie et la présence agissante de l'Esprit Saint dans l'Église, à la Pentecôte comme au cours des âges, comme le suggère le pape François. « Avec l'Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l'invoquer (cf. Ac 1,14), et elle a *ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte* [je souligne]. Elle est la Mère de l'Église évangélisatrice et sans elle nous n'arrivons pas à comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation ». (*Evangelii gaudium* 284.) C'est la nouveauté permanente de l'Esprit qui rend nouvelle l'évangélisation à chaque génération, et Marie est celle qui la première a accueilli la nouveauté de l'Esprit, à l'Annonciation comme à la Pentecôte.

Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater* (25 mars 1987) au n° 26 rappelait que, certes, « Marie n'a pas reçu directement la mission apostolique » confiée aux Onze. Mais sa mission d'intercession maternelle se poursuit parce qu'elle est unie intimement à son Fils et parce que l'Esprit est sans cesse agissant en elle. Les n° 24-26 de l'encyclique mettent en correspondance la venue de l'Esprit à l'Annonciation et l'attente de la venue de l'Esprit sur les Apôtres avant la Pentecôte. J'en reprends les passages les plus significatifs :

« Les paroles que Jésus prononce du haut de la Croix signifient *que la maternité* de sa Mère trouve un "nouveau" prolongement *dans l'Église et par l'Église* symbolisée et représentée par Jean. Ainsi celle qui, "pleine de grâce", a été introduite dans le mystère du Christ pour être sa Mère, c'est-à-dire la *Sainte Mère de Dieu*, demeure dans ce mystère par l'Église comme "*la femme*" que désignent le livre de la Genèse (3,15) au commencement et l'Apocalypse (12,1) à la fin de l'histoire du salut. Selon le dessein éternel de la Providence, la maternité divine de Marie doit s'étendre à l'Église, comme le montrent les affirmations de la Tradition, pour lesquelles la maternité de Marie à l'égard de l'Église est le

reflet et le prolongement de sa maternité à l'égard du Fils de Dieu (50)¹⁰.

[...] Il y a donc, dans l'économie de la grâce, réalisée sous l'action de l'Esprit Saint, une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie : *Marie à Nazareth et Marie au Cénacle de Jérusalem*. Dans les deux cas, sa présence discrète, mais essentielle, montre la voie de la "naissance par l'Esprit". Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ comme Mère est rendue présente – par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint – dans le mystère de l'Église. Et dans l'Église encore, elle continue à être *une présence maternelle*, comme le montrent les paroles prononcées sur la Croix : "Femme, voici ton fils" ; "Voici ta mère". »

Ces mises en relation des textes de l'Écriture concernant la naissance de Jésus et celle de l'Église, où sont mentionnés l'Esprit-Saint et Marie, mettent l'accent sur la fécondité du

« ministère ecclésial, qui se fait l'instrument de l'Esprit pour engendrer de nouveaux fils en dispensant la Parole, en célébrant les sacrements et en conduisant l'action pastorale. En Marie est particulièrement vive la dimension d'accueil sponsal, par lequel l'Église fait fructifier en elle la vie divine par son amour virginal et total. La vie consacrée a toujours été située de manière privilégiée aux côtés de Marie, la Vierge épouse. De cet amour virginal résulte une fécondité particulière, qui contribue à la naissance et à la croissance de la vie divine dans les cœurs¹¹. La personne consacrée, sur les traces de Marie, nouvelle Eve, réalise sa fécondité spirituelle en se faisant accueillante à la Parole, pour coopérer à la construction de l'humanité nouvelle par son dévouement inconditionnel et par son vivant témoignage. L'Église manifeste ainsi pleine-

¹⁰ Note 50 : cf. S. Léon le Grand, *Tractatus* 26, de *natale Domini*, 2 : CCL 138, 126.

¹¹ Note 72 : « Être ton épouse, O Jésus, [...] être par mon union avec toi, la mère des âmes », Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Manuscrits autobiographiques*, B, 2 v. 8.

ment sa maternité par la communication de l'action divine, confiée à Pierre, et par l'accueil responsable du don divin, caractéristique de Marie. » (*Vita consecrata* 34.)

L'action de l'Esprit est décisive dans l'évangélisation et elle s'exerce en respectant la variété des ministères et des charismes dans l'Église. C'est par l'Esprit que la Parole de Dieu devient vivante et féconde pour qui la porte et pour qui la reçoit. On comprend alors que Marie soit un soutien irremplaçable pour les missionnaires.

Marie étoile de l'évangélisation

Pour les protestants, la mission de Marie se termine avec la dernière mention de Marie dans les Écritures, soit en Ac 1,14. Mais pour les catholiques et les orthodoxes, Marie continue sa mission, de manière directe et de manière indirecte. De manière directe par son intercession, par ses apparitions, sa protection, ses conseils.

« Partout où l'Église exerce l'activité missionnaire au milieu des peuples, Marie est présente : présente comme Mère qui coopère à la régénération et à la formation des fidèles ; présente comme "Étoile de l'évangélisation" ... pour guider et reconforter les hérauts de l'Évangile et soutenir dans la foi les nouvelles communautés chrétiennes, suscitées par l'annonce missionnaire avec la puissance de la Parole et la grâce de l'Esprit Saint. »¹²

Marie est une mère, une sœur, aimante et respectueuse du chemin de chacun, sans compromission : en tout cela, elle est un véritable modèle dans la démarche d'évangélisation.

Marie continue aussi sa mission de manière indirecte en étant une passerelle entre les croyants de diverses religions, en tant que mère de l'humanité. Le cardinal Francis Arinze¹³ passe en revue le rapport à Marie que

peuvent développer les croyants de différentes religions : judaïsme, islam, hindouisme, bouddhisme, religions traditionnelles en ce qui concerne au moins trois points :

- Le modèle de foi et d'espérance.
- La défense de la vie et des valeurs familiales, commune aux religions.
- La défense de la dignité de la femme (ce point est discutable selon les religions ; il peut être en revanche une passerelle avec les sociétés sécularisées).

Pour prolonger, on peut rappeler que dans son *magnificat* (Lc 1,46-55), tissé de passages des Écritures, Marie s'exprime en véritable « fille de Sion »¹⁴. Pour Joseph Ratzinger :

« Dans sa personne même de jeune fille juive devenue mère du messie, Marie unit de façon vitale et indissociable l'ancien et le nouveau peuple de Dieu, Israël et le christianisme, la synagogue et l'Église. Elle est comme le point de jonction sans lequel la foi (comme il arrive aujourd'hui), court le risque de se déséquilibrer en réabsorbant le Nouveau Testament dans l'Ancien, ou en se débarrassant de celui-ci. En elle nous pouvons vivre en revanche l'unité de l'Écriture entière. »¹⁵

Ainsi, Marie est un pont entre Juifs et chrétiens, lorsqu'elle permet aux chrétiens d'être plus fidèles à la foi reçue des Écritures ; à l'inverse quelques Juifs, certes peu nombreux, admettent qu'elle « ait pu être investie d'une grâce particulière, qu'à elle aussi ait pu être appliquée la prophétie d'Isaïe parce qu'elle porta en son sein Celui qui, pour beaucoup, devint une lumière pour éclairer les nations »¹⁶. Marie s'inscrit dans la lignée des femmes bénies du peuple de Dieu.

¹² Jean-Paul II, Message pour la journée mondiale des missions, 22 mai 1988, *DC* 2 octobre 1988, n° 169, p. 913-915.

¹³ Alors Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, « La Bienheureuse Vierge Marie, un signe pour les croyants du troisième millénaire », Réflexions données lors du Colloque sur

« Marie dans les relations œcuméniques et interreligieuses » à Lourdes, le 8 juin 2001, *Omnis terra* Éd. fr., n. 382, mai 2002, p. 182-188.

http://www.sedos.org/french/arinze_2.html

¹⁴ Bulletin de la Société Française d'Études Mariales, *Marie, Fille d'Israël, fille de Sion*, Médiaspaul, 2003.

¹⁵ Joseph Ratzinger et Vittorio Messori, *Entretien sur la foi*, Paris, Fayard, 1985, p.125.

¹⁶ Colette Kessler, *L'éclair de la rencontre*, Paris, Parole et Silence, 2004, p.25.

Pour la majorité des musulmans, Marie jouit d'un statut particulier : elle est la plus grande des femmes dans l'histoire et dans le paradis, plus grande même que les épouses ou les filles de Mohammed. L'islam défend la virginité de Marie. L'intervention exceptionnelle de la sagesse et de la toute-puissance de Dieu la purifie de tout contact possible avec Satan dès sa naissance. Marie est entièrement soumise à la souveraineté de Dieu, dans un don de soi inconditionnel à Dieu. Pour les mystiques musulmans, Marie est le modèle indépassable de l'union à Dieu.

Les musulmans reconnaissent les apparitions de Marie, la prient, et visitent les sanctuaires marials. La fête de l'Annonciation a été décrétée jour férié au Liban en février 2010. Ils « honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété », résume *Nostra aetate* n° 3. Marie y figure comme l'un des cinq points de rencontre entre chrétiens et musulmans¹⁷.

Mais la référence des musulmans n'est pas ce qui est dit de Marie dans l'Évangile ou par les chrétiens. Leur source est exclusivement ce qu'en dit le Coran. Or le texte coranique s'appuie sur des traditions orales et des apocryphes. Et Marie est aussi présentée de manière anachronique comme la sœur de Moïse et d'Aaron en vertu de l'homonymie entre Myriam et Mariam. Surtout, selon le Coran, Marie n'a pas mis au monde le Fils de Dieu mais un prophète. Le thème de la maternité divine n'apparaît pas. Dieu a soufflé de son Esprit en Marie, son envoyé (Gabriel pour la plupart des traditions) lui accorde un fils pur, sans l'intervention d'un homme, mais indirectement.

Nouvel Adam, Jésus rend témoignage à la force créatrice de Dieu. Il est appelé « Esprit de Dieu », verbe, « parole de Dieu ». Mais « Marie Mère de Dieu » est bien la marque propre de la confession de foi chrétienne.

Réflexions conclusives : Marie mère de

¹⁷ Avec la reconnaissance du Dieu unique, le culte, l'attente du jugement éternel, éthique ; Jésus est au moins prophète (NA 3).

l'humanité

L'expression « mère de l'humanité » est une relecture théologique postérieure. Marie est notre mère « dans l'ordre de la grâce », selon LG 61 :

« En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une *coopération absolument sans pareille* par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. *C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'Ordre de la grâce, notre Mère.* »

Cette maternité de nature spirituelle découle de la maternité divine, qui est rendue possible par le *fiat* au sens où Marie accepte d'être mère du Messie, Fils de Dieu et véritablement homme ; elle participe à l'œuvre de son Fils (elle y est « associée », elle y « apporte une coopération sans pareille »). La maternité spirituelle de Marie se réalise à la Croix, lorsque le Christ confie à Marie son disciple, comme par adoption (Jn 19).

Mais faut-il avoir la foi en Jésus pour bénéficier de la maternité de Marie dans l'ordre de la grâce ? Le « pour nous » de LG 61 désigne manifestement les chrétiens. Peut-il être étendu à toute l'humanité ? Nous avons vu que des croyants d'autres religions ou des incroyants peuvent ne pas la reconnaître comme mère de Dieu mais au moins comme une femme bénie de Dieu ou une femme édifiante. Trois conséquences peuvent en être ressaisies :

- Une conséquence interrelationnelle : comme une étape vers la compréhension mutuelle entre les humains,

Louer en elle les vertus de foi, d'obéissance, de charité et les mettre en pratique, est un hommage indirect à la valeur de l'Évangile. Selon le P. Borrmans, « Si, pour les chrétiens, [Marie] est médiatrice de toutes grâces, avec et par son Fils, le seul médiateur auprès du Père, elle pourrait aussi être médiatrice entre musulmans et chrétiens en tant que modèle

parfait de la "soumission confiante" aux désirs de Dieu sur notre commune humanité. »¹⁸

Louer ses vertus humaines peut aussi orienter vers une certaine connivence entre Marie et ceux et celles qui l'admirent, mais aussi entre ceux et celles qui souhaitent vivre de cet idéal.

- Une conséquence sotériologique : comme une étape vers le salut ?

Marie serait alors auxiliatrice du salut universel en tant que modèle universalisable de la foi.

Jésus rejettera-t-il qui se sera confié à Marie, sans avoir la possibilité de le reconnaître lui-même comme Fils de Dieu ? Marie nouvelle Eve¹⁹ figure bien la naissance d'une humanité nouvelle, appelée à s'agrandir aux dimensions de l'universel²⁰.

- Mais le risque est que ces considérations rendent facultatif l'acte de foi en Jésus Fils de Dieu, qui seul mène au salut.

C'est Jésus seul qui sauve et son salut admet des médiations dérivées, dont, éminemment, celle de Marie, intimement unie à son Fils. Elle nous incite à prier pour les pécheurs et nous stimule à partager sa joie trinitaire. Fille bien-aimée du Père, Temple de l'Esprit, mère du Christ, vrai Dieu et vrai homme, elle vit maintenant dans la gloire du Royaume où Jésus nous a préparé une place (Jn 14,2-3). C'est bien pourquoi la mission de l'Église se poursuit²¹.

En somme, il s'agit d'entrer dans le regard que Marie porte sur l'humanité. Or, si Marie

est mère de l'humanité, « comment une mère pourrait-elle oublier ses enfants » (Is 49,15) ?

Marie est bien la femme des paradoxes ! Femme juive, mais sans se réduire à sa judéité, femme universelle, mais unique, elle est fille d'Israël et « bénie entre toutes les femmes ». Elle figure l'accomplissement de l'ancien et elle est la porte d'un commencement inédit. Femme aimée, élue et ayant un rôle unique dans le plan de salut, elle est humaine, elle connaît les doutes, l'incompréhension mais elle est sans péché, sainte. Après l'ascension de Jésus, sa mission est de soutenir, d'accompagner, de prier, et de ramener le croyant à la beauté de son appel.

Sa mission est peut-être aussi de veiller, dans le secret de son amour, sur tous les enfants de Dieu, hommes et femmes créés à l'image et ressemblance de Dieu, jusqu'à ce que paraisse la volonté de Dieu « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,2). C'est à cette mission d'amour *et* de vérité que nous sommes appelés, et nous pouvons compter sur l'aide discrète et efficace de Marie Mère de Dieu, Mère de l'Église et mère de l'humanité, Marie la nouvelle Eve.

A translation of this article can be found in Sedos Website : www.sedosmission.org



Une image du Séminaire "Contribution de Femmes Religieuses à la Mission"

¹⁸ « Marie dans l'islam », *La Croix*, samedi 2, dimanche 3 avril 2016, p.16.

¹⁹ Selon l'expression de saint Justin, repris par saint Irénée. Voir Marie-Hélène Robert, « L'illumination de l'humanité par la vocation unique de la Mère de Dieu chez Irénée » dans *Saint Irénée et l'humanité illuminée*, Rencontre internationale œcuménique organisée par la Faculté de théologie de Lyon, Sources Chrétiennes et le centre œcuménique Anaphora (Égypte), Anaphora, 14-16 décembre 2016 (à paraître au Cerf, coll. « Patrimoine »).

²⁰ *Lumen Gentium* 16.

²¹ *Lumen Gentium* 17.

Realities and Struggles of Women Religious in Mission

Introduction

When I sat to begin my reflection on the ‘Realities and Struggles of Women Religious in Mission’ three images came to my mind. The first is the image of Ruth in the Sacred Scripture: that loving, committed hardworking Moabite woman whose famous quote has become an inspiration to many women religious:

“Do not press me to leave you
or to turn back from following you!
Where you go, I will go;
where you lodge, I will lodge;
your people shall be my people,
and your God my God.
Where you die, I will die—
there will I be buried.
May the Lord do thus and so to me,
and more as well,
if even death parts me from you!”
Ruth 1: 16-17

Anyone familiar with the story of Ruth would understand why I would find similarities between Women Religious in mission and a woman who lived many centuries ago in another reality, culture and religious background. Ruth’s radical way of loving continue to inspire countless women who today make clear choices, through the profession of the evangelical counsels, to stand on the side of the poor, the afflicted, the marginalized and oppressed of our world, many of whom happen to be children, young girls and women. Ruth lived her mission gathering the glean from the fields; many Women Religious today live the same ideal through commitment to education and good health services, care of the elderly, care of persons who are poor or marginalized, pastoral commitment to evangelization, and through passion for Justice and Peace in our broken world. Ruth has become for many women religious a metaphor of struggle to give voice to



Anne Falola, *OLA*

the voiceless by standing with them in their miseries; she is for many women religious who today stand in solidarity with the victims of the present order, a model of prophetic imagination¹. Ruth, a Moabite, a poor widow, became one of the four women of the Old Testament, mentioned in the genealogy of Jesus Christ in the New Testament.

The Second image we will consider in this essay is that of the Samaritan Woman whose deep personal encounter with Jesus transformed her from being a person on the margins to becoming a protagonist in the redemptive work of Christ. Her encounter with Christ broke cultural and religious boundaries of her society, Jesus entered into her vulnerability, moving her from isolation into discipleship. It is an inner experience necessary for mission. In the Samaritan woman, many women religious may identify how we often move with fear and uncertainty to a new audacity for mission. “Come and see a man who told me everything I have ever done! He cannot be the Messiah, can he?” They left the city and were on their way to him (Jn 4: 28.30). This article will employ the prophetic imagination, as suggested by Walter

¹ Walter Brueggemann, 2001, *The Prophetic Imagination* (Second Edition), Fortress Press; page 88.

Brueggemann², as a missionary methodology which Jesus used to facilitate a transformation of the dominant patriarchal structures to bring about a more inclusive society whereby the woman was given a voice and a space in the redemptive work of Christ. The story of the Samaritan Woman may be considered a metaphor for the inclusiveness desired by Christ, which continues to be a struggle for many women religious in mission today.

The third image of my sharing will be drawn from my personal experience and struggles as an African Woman Religious who has had the privilege of working as a missionary in Nigeria, my own country of origin in the West Coast of Africa; in Argentina, South America where I lived and work for over a decade; and my little stint of study and work in the United Kingdom. I will draw from these varied experiences to illustrate the strengths and weaknesses of our witnessing power as women religious missionaries in the contemporary Church and world.

1. Charting History...Being a Woman and Called to Consecrated Life

It is important to understand the meaning and nature of Religious Life in order to assess the realities of Women Religious in Mission. According to Sandra Schneiders, Religious Life is a Christian mystical prophetic lifeform, given to the Church by the Holy Spirit for the sake of the world, and constituted by perpetual Profession of consecrated celibacy, evangelical poverty, and prophetic obedience lived in transcendent community and ministry.³ Although Religious Life was born 'masculine' through the Desert Fathers of the Church, nonetheless the development and the very survival of Religious Life as a specific vocation in the Church over the centuries have given it a strong feminine expression. As the history of Religious Life developed from the solitary hermit life in the desert, to monastic communities, to the austere conventual and semi-monastic life of the Augustinian, Franciscan and Dominican traditions,

to the innovative apostolic thrust of the Ignatian spirituality, it increasingly provided a veritable platform for women to unleash their creative energy for mission in the Church and world. Today, women religious far outnumber men by three to one ratio⁴. Women Religious have been at the forefront in many aspects of Christian Life, yet history rarely does justice to women's contribution. Pastorally, Women Religious are often perceived as the complement of the priest. Feminine attributes are sometimes considered signs of weakness. The institutional identity often camouflages the deeper core of the prophetic calling essential in Religious Life.

The patriarchal nature of much of human society in recent millennia has meant that only extraordinary or outstanding women leaders have been noted and remembered; therefore women saints hardly occupy an important place in history. Apart from the Blessed Virgin Mary, there was no major woman saint with a first class Feast until a few years ago when the memorial of St. Mary Magdalene was raised to become a Solemnity by Pope Francis. Hitherto, there was no woman given such honour, although history abounds with outstanding Women Religious whose words and works have become Religious Classics. They courageously opened new roads which were uncharted paths in their times. Notable among them was Angela Merici, (21 March 1474 – 27 January 1540), who was an Italian religious educator, and the founder of the Company of St. Ursula, who pioneered the education of girls. Mary Ward (23 January 1585 – 30 January 1645) is another example of a woman who felt convinced of her call to apostolic religious life when the common trend at the time restricted women to contemplative cloistered religious life. St Louise de Marillac, a contemporary of St. Vincent the Paul, founded the Daughters of Charity and brought Consecrated Life out of the cloister to the poor on the streets of Paris and among the peasants of the 16th Century France.

Other outstanding women founders include Cornelia Connelly, the Foundress of the Society of the Holy Child Jesus; Mother Mary Martins,

² Brueggemann, Walter, 2001, *The Prophetic Imagination*, (Second Edition), Fortress Press, p. 80, United States of America.

³ Sandra M. Schneiders, 2000; *Finding the treasure: locating Catholic Religious Life in a New Ecclesial and Cultural Context*, p 126.

⁴ O'Murchu, Diarmuid, MSC,2006; *Consecrated Religious Life, the Changing Paradigm*, Claretian Publications, Bangalore – 500 055, p. 114.

who founded the Medical Missionaries of Mary; Mother Mary Charles Magdalen, a Religious Sister of Charity - an Irish Religious who founded the Handmaids of the Holy Child Jesus in Nigeria. Last but not the least is St. Josephine Bakhita, a girl whose very life witnessed to the slavery to which many women are subjected, represents the resilience and dignity of the African woman by rising from slavery to become a Woman Religious and now a recognised Saint of the universal Church. We may add to this list, numerous foundresses and early members of our various Religious Institutes who opened new paths for women often in spite of the opposition of the dominant, primarily patriarchal, culture. As an African OLA sister, I cannot complete this list of courageous Women Religious without mentioning the early OLA Sisters who embraced the vocation for mission **ad gentes, ad extra, ad vitam** to Africa, even when West Africa was considered as the 'tomb of Europeans', because of the early deaths caused by malaria and other tropical diseases to the European missionaries. They defied all odds, even death, and their mission opened the road to education and social inclusion of women in many parts of Africa; I myself am a direct beneficiary of the heroic sacrifices of these valiant women missionaries.

Religious Life is a response to God whose love draws an individual to a greater union with God. As Schneiders puts it, 'being a Religious is not primarily what one does, but something one is', so one does not join Religious Life, one becomes a Religious⁵. This assertion is essential for a good understanding of Religious Life in Mission, because often the identity of Women Religious in mission is reduced to the work they engage in - 'what we do', rather than 'who we are'. This fundamental misconception accounts for a large part of the struggles which women Religious have to deal with in mission. How do we measure the quality of a Religious woman's presence in a given local Church? This becomes more compelling with the fact that most Religious Congregations were founded to respond to some concrete needs; therefore in practical

terms, the work is usually used to justify the existence of most Institutes of Women Religious in the Church. The Second Vatican Council reiterates the already known fact that the importance of Religious Life is as a result of their 'state': 'by reason of their condition and state of life, as is the case with those many who enter the religious state and, tending toward holiness by a narrower path, stimulate their brethren by their example' (LG: 13). Therefore the fundamental call to Religious Life, is a radical call to holiness of life, this is obtained through the profession of the Evangelical Counsels and the commitment to life of service.

2. Realities and Struggles of Women Religious in Mission

This section will outline some concrete realities facing women religious in mission which requires some level of creative imagination to address them effectively.

3. The struggle to adjust to the Paradigm Shift in Religious Life

For many Religious Women, the reality today is quite different from what existed when they became Religious, some 40 or 30 or even 20 years ago. While the vows and the essence of Religious Life remain the same, the methods of living and expressing these vows, the lifestyle of Women Religious, the structure of community life, the forms of apostolates/ministries, the leadership style and inter-personal relationships have all changed significantly. The paradigm shift is also expressed in the demographic reality of most Religious Institutes today; the dwindling number of Sisters in Europe and America and the increasing strength of the African and Asian regions affect the structure of most Religious Congregations which includes the struggle to live intercultural communities and reorganization of government structures within the Institute.

The changes are happening quite fast and one cannot but ask how truly prepared are we to face these new realities. Religious Life as a whole is undergoing a period of transformation; there is a paradigm shift which puts to question the traditional ways of living out our diverse charisms, for example, support for the girl- child may require us to move beyond the school apostolate

⁵ Schneiders Sandra, 2001, *Selling All: Commitment, Consecrated Celibacy, and Community in Catholic Religious Life* (Vol. 2); Paulist Press, New York, p. 9.

to reach out to modern day slavery of child trafficking. This kind of shift requires discernment, new forms of training/preparation for mission and even a new lifestyle for sisters and communities involved in this kind of ministry (time-table, mode of dressing, social network, etc.). Do our formation programmes prepare the young women to face these emerging realities? Are the Religious communities flexible or open to respond to new ministries to the poor – battered women, single parents, abused children, refugees and migrants, displaced persons, interfaith dialogue and peace building, victims of human trafficking, victims of alcohol and drug abuse, those infected with HIV and AIDS, the unemployed, the lonely, the aged, prisoners, visible minorities, illiterate adults – in addition to the traditional ministries. Despite reduced numbers and sometimes aging members, many Religious Women have to make difficult choices so as to respond to these new calls in addition to our traditional apostolates, leading to fatigue and sometimes burn out.

Another aspect is that the changes brought about some emancipation from the old stifling structures for which the Sisters were not prepared. Hence there is an experience of disorientation among some Women Religious, and this lack of balance may discredit the authenticity of the vows and the values of Religious Life.

3.1 Women Religious and Formation for Mission

Formation for Religious usually entails a long journey from the moment when a young person feels called to the moment of professing and living a life of total consecration. Religious Formation is lifelong, passing through various phases and responding to diverse realities and challenges. We shall consider three phases of Formation for mission:

3.1.1 Discernment of Vocations

For many young women who aspire to Religious Life and desire to live the missionary vocation, the search is often akin to the call of the young Samuel as in 1 Sam 3: 1-18. As in the case of Samuel, the young person needs orientation and mentoring from an experienced ‘Eli’ to discern the meaning of the ‘voice’ being heard. The issue of vocation discernment is

complex and a faulty discernment has led many young women into a life-long crisis. In the mission context, there is often a scarcity of trained personnel to accompany young people for a good discernment of their vocation. It is not uncommon that many Religious Institutes in their eagerness to gather as many vocations as possible from Africa, Asia, Latin America and the Pacific Islands, fail to guide the young through a mature process of vocation discernment. The hasty admittance to an Institute without understanding the charism may in later life become a hindrance to growth. Although discernment does not conclude at the point of entry into initial formation, a proper understanding is often lacking and exit from the seminary or the novitiate is sometimes perceived as a sign of failure and the young person carries a hurt with a sense of victim which may last for an entire lifetime.

Other obstacles to a good vocational discernment for mission include the lack of an adequate academic environment to develop the intellectual capacity of the young persons to respond to contemporary challenges. This is further complicated by the prevalent poverty in the home communities of the individual young women, making them vulnerable to abuses by those who offer financial assistance. Some Religious might have to reconsider the entry requirements, so that it would not create a heavy burden on the families of the young women.

3.1.2 Formation and Education for Mission

The formation for Women Religious has two important dimensions:

a). Religious Life Formation: The Formation programmes in Religious Life usually give the candidate a basic knowledge of the Scriptures, Theology and Church doctrine, and a little more knowledge of the Consecrated Life in the Church and the specific charism of the Institute. Do our Formation Programmes ensure the young woman’s preparedness for contemporary challenges in Mission? In her book, *Rooted in Christ*, Chinyeaka Ezeani, a Nigerian Missionary Sister of the Holy Rosary, recognizes the difficulties of getting appropriate formation personnel who themselves have an integrated for-

mation as a Religious and a missionary⁶. Getting a good formator requires a deliberate decision by every Institute to invest in the formation of formators and ensure a supportive team in every formation house.

b) **Professional training:** Professional training is required to allow the young person to be adequately empowered to work in mission contexts. Due to a lack of resources, many Institutes struggle to train their Sisters to acquire the necessary professional training to carry out their missionary tasks with confidence and efficiency. A study has shown that about 80% of women religious in some countries in Africa lack the higher education necessary to carry out their work efficiently.

In this regard, we must extol the initiative of *African Sisters Education Collaborative* (ASEC). The history of ASEC dates back to 1995 when growing solidarity among women religious in Africa and the United States sparked a commitment to work together to address the issue of educational access. As a result of needs assessment and careful analysis, ASEC was inaugurated in 1999 by the leaders of four congregations of women religious in *Pennsylvania* and the presidents of the colleges and universities founded by their congregations. The purpose is to provide educational opportunities for women religious in Africa. Today ASEC has developed a series of training and education options for Women Religious across many countries in sub-Saharan Africa namely

- **Sisters Leadership Development Initiative** (SLDI) - provides technology, administration and finance training to African sisters. Through SLDI, sisters gain the practical skills and confidence to build strong networks and take up leadership roles in their congregations and communities.

- **Higher Education for Sisters in Africa** (HESA) provides opportunities for Catholic women religious in African countries to access diploma, undergraduate and master's level education. HESA is delivered through partnerships with higher education institutions in Africa and online in the USA.

- **The Scholarship Program** - Provides two-year scholarships for women religious to complete secondary school or certificates, allowing them to qualify for higher levels of education.

- **Service Learning** - Offers U.S. students and Sisters a 3-week service learning trip to Africa. There are a wide variety of volunteer opportunities available. This program promotes global leadership, a key attribute in building the next generation of leaders.

This initiative demonstrates how Women Religious can effectively network to enhance education and professional training across the world. ASEC is headquartered in Scranton, Pennsylvania (USA). To date, the programme has served approximately 5,300 women religious in 10 African countries⁷. This a major contribution to Religious Life given the fact that Africa has about 11% of Women Religious in the Church with a total of about 71, 567 Sisters. The urgent need to invest in the formation and education of women religious from Africa and Asia cannot be over emphasized.

3.1.3 On-Going Formation

The period of initial formation is completed with the profession of Perpetual/Solemn vows; then commences a lifelong period of on-going formation. Generally, the community life contains some inherent possibilities for on-going formation for Women Religious – a consistent prayer schedule including periods of retreat and community/personal renewal. However, there is a constant challenge for formation which responds to individual needs and special situations in life which require specialized attention, for example, periods of transition (from one mission to another, from one life stage to another, etc.), trauma as a result of conflict or hostile mission environment, and sabbatical periods to reenergize and refocus one's passion for mission. For many Congregations in the developing world, the facilities for this kind of on-going formation are scarce and quite expensive. Therefore a lot of Women Religious struggle each day with repressed unresolved issues, sometimes anger and frustration. It is sad that

⁶ Ezeani C.C., 2007, *Rooted in Christ – Insights into Contemporary Religious and Priestly Formation*; Ambassador Press, Iperu Remo, Nigeria; p. 97.

⁷ <http://asec-sldi.org/our-programs/index.html>; downloaded 3rd October 2018.

oftentimes more attention is given to infra-structural development rather than human development; also more emphasis is often given to professional training, while on-going formation of Religious Life does not correspond to the contemporary reality of the world.

3.2. Women Religious and Insertion in the Local Church – A struggle for Relevance

The universal mission of the Church is carried out within the context of a local Church headed by a Bishop in a Diocese. A parish (Latin: *parochus*) is a stable community of the faithful within a particular church, whose pastoral care has been entrusted to a parish priest (Latin: *pastor*), under the authority of the diocesan bishop. It is the lowest ecclesiastical subdivision in the Catholic episcopal polity, and the primary constituent unit of a diocese. In the 1983 Code of Canon Law, parishes are constituted under cc. 515–552, entitled ‘Parishes, Pastors, and Parochial Vicars’. This definition of the Diocese and the Parish does not take into account the presence or the role of Women Religious in the pastoral life of the Church. Religious Houses are situated within the context of the Local Church and while they may enjoy certain rights as autonomous Institutions, they may also suffer from lack of consideration or even inclusion in the pastoral reality which often depends on the openness and generosity of the Parish Priest to involve and include the Sisters in the parish.

Consequently, the issue of inclusion and participation in the local Church is a real struggle for many Religious Women in mission. Seemingly, the reality in many places of mission is that the Diocese and even the parishes are organized around the Bishop and the Diocesan clergy, while the religious, especially women, seem like an addendum. Meanwhile, Religious Life can bring much dynamism to Christian communities, because *‘the active presence of consecrated persons will help Christian communities to become laboratories of faith, places of research, of reflection and of meeting, of communion and apostolic service, in which all feel part of the building up of the Kingdom of*

*God*⁸. The pastoral contribution of Women Religious is very often overlooked and poorly (if at all) remunerated. Moreover, there are situations when in parishes, the priest prevents the Sisters from making any meaningful contribution to the life of the parish, or uses his power as the parish priest to dictate the mode of their participation, irrespective of the Sisters’ charism or personal gifts.

Although Religious Congregations have specific apostolates or ministries according to the Charism of their Institute, they are sometimes challenged to appropriate the needs of the local Church and this may create a tension between the Religious Congregations and the local Church. For example, when I was sent on Mission *ad extra* to Argentina in 1994, the local Church where I was working in Nigeria could not understand why my Congregation would not prioritize the local needs and leave me to work locally. The tension between the local and universal is often experienced in concrete ways by women religious who belong to international and missionary Congregations. In a mysterious way, each Charism nurtures the Body of Christ which is both universal and local; Religious life brings out that universality in a particular way by being at the service of the entire Church.

3.3 Women Religious Struggle for Social Justice

Women Religious in mission are important agents of change due to their impact at the grassroots, in the character formation of children, the education and liberation of women and the oppressed, and so on. In fact, the role of religious women in fighting illiteracy, injustices, sickness, poverty, misery and oppression cannot be quantified.

However, one of the basic challenges for women religious today is the search for their specific identity as women within the Church, called, consecrated and sent on mission to evangelize and to incarnate the Gospel in areas where there is injustice and oppression. Many Women Religious suffer internal conflict between their loyalty to the Authority of the

⁸ Eduardo Card. Martínez Somalo, 2002, *Starting Afresh From Christ: A Renewed Commitment To Consecrated Life In The Third Millennium*, No 16.

Church and their passion for social justice. There is the tension of being both devoted to the faith and in conflict with the Authority of the Church to which they have promised their obedience and loyalty. The key question is how can we truly fight for social justice in the world if we are not able to confront the many forms of injustices within the Church? Sisters are applauded when they carry out works of charity like care for the sick and dying, care of orphans, shelter for homeless, etc. However, it may also be effective to questions the unjust structures within the system where they are generally denied voice, recognition and even just remuneration.

Many Women Religious Institutes have a deep commitment to social justice and some have Justice and Peace desks which network with Justice and Peace Initiatives of the Ecclesial and Civil Society groups, forming a network with local activist movements. However, when women religious truly engage to challenge unjust socio-political structures and multi-nationals, and get involved with non-governmental organizations (NGOs), they are looked upon with mistrust and are even labelled as rebels. Consequently, the question remains if one could tackle injustices without engaging with the structures that perpetrate it! Women Religious face the struggle of a 'righteous anger' which makes them cast off the stereotype of the humble, obedient and conforming woman, whose loyalty is too easily identified with passive fidelity.

3.4 The Tension of Fidelity to the Charism and Being Relevant to the Needs of our Times

Charism can be understood as the original inspiration of the Holy Spirit to the founders embodying the grace of unity. Charism is about "the deep story" of a community which defines a group identity. It is the gift of the Holy Spirit to each institute with a fundamental value in a specific ecclesial and world context. In order to appropriately interpret a charism, we must engage with the "deep story" in response to a new social context with the essential spirit of the charism.

The distinction between charism and mission or ministry is crucial. A ministry may be an expression of the charism, but it is not the charism

itself. Pope John Paul II in *Vita Consecrata* suggested that, rather than speaking of the "founder's charism" as in *Evangelica Testificatio*, it is more accurate to speak of the "founding charism," because as long as the institute is alive, it is in a state of "founding"⁹. This concept helps to move beyond the notion of a stable charism as identified with a specific ministry and allows ministries to evolve with the needs of the time. It is certain that the struggle for fidelity to the founding charism and the desire to respond to needs is an ongoing reflection for many Religious Institutes today. The struggle for the older Religious Institutes could be to 're-found' their charism in the context of the contemporary Church in the world. Although the founding of new diocesan institutes, especially in the younger Churches, is welcome since these contribute to the fullness of the being and apostolate of the church, it would seem, however, that some lack a distinctive charism and spirit. It is sad when we see women religious struggle for survival and sustainability as they simply serve as cheap man-power to run Diocesan projects.

There are various categories of women religious on mission: there are the big Religious Orders whose long history spans centuries and their members from the younger Churches are standing on the shoulders of a long standing tradition and spiritual heritage. Then there are the traditional missionary institutes whose Charisms were the springboard for the young churches in Africa and parts of Asia, and which today are faced with the challenge of re-articulating their missionary thrust to be both givers and receivers on mission. In the third category are Diocesan Institutes who have become major players in the development of mission today. These Institutes struggle between their natural affiliation with the local Churches that gave birth to them and their own charismatic identity as religious Institutes. They struggle for an authentic missionary response in their local Churches and their need to be self-sufficient as autonomous Institutes.

Each Institute has its own specific charism which marks the uniqueness of each religious

⁹ John Paul II, *Vita Consecrata* (Rome: The Vatican, March 25, 1996), 63; also available online at www.vatican.va

family. A charism must be appropriate for the activities through which the Religious Institute has chosen to express itself in concrete ministry in the Church. As Vatican II stated: *The manner of living, praying and working should be suitably adapted everywhere, but especially in mission territories, to the modern physical and psychological circumstances of the members and also, as required by the nature of each institute, to the necessities of the apostolate, the demands of culture, and social and economic circumstances*¹⁰. It is not uncommon to find conflict between the original charism of an Institute and the concrete work that is being realized in mission.

3.5 The Sustainability of the Religious Institutes

The essence of Religious Life is to be at the service of the Reign of God, but the day to day challenges of finding the basic necessities of life is a reality that everyone, including Women Religious, have to face. The crisis of sustainability has many dimensions: on the one hand is the issue of poor remuneration in most mission contexts and on the other hand is the dwindling personnel which put the communal life and apostolic outreach into serious difficulty.

The crisis of financial sustainability affects the young Churches in terms of large numbers of young Religious and scarce resources to cater for the needs of the Sisters, thus affecting the quality of life of many women religious. This may lead to excessive emphasis being put on income generating projects, sometimes to the detriment of the ministry. Furthermore, Sisters are sent on 'mission' to Europe and America with the sole aim of raising money to sustain the Institutes in Africa or Asia. This pressure for financial gain may expose Sisters to dangers of misplaced priority and all forms of abuses by their donors. Is it possible to build a network of support for what is needed to ensure the integrity of Women Religious at a global level?

The financial struggle of the Institutes is increased by the fact that many Women Religious also face financial pressure for assistance from

families, and some genuinely need such assistance. It is often difficult for families in dire situations to understand why their daughters cannot give them such financial assistance, especially in situations where the values of Religious Life are not really understood.

3.6 Exclusion of women from religious and spiritual leadership

There are many leadership positions which women can legitimately occupy in the Church even if they are not admitted to the Sacrament of Holy Orders. However, there are cultural biases against women in some regions which weigh heavily on the Ecclesial arrangements where women in general and Women Religious in particular are excluded from leadership or are never consulted in policy formulation. The participation of Women Religious in such realities is reduced to 'cosmetic tasks' such as dressing the altar, cooking the meals and serving at the table. While this reality is changing in some parts of the world, it continues to be a struggle for many Women Religious, especially in parts of Africa and Asia. This reminds me how surprised I was when I came across a woman who was the Diocesan Chancellor and another who was the Secretary General to the Episcopal Conference of a country. It should not need to be said that in some parts of the world today women are actively engaged as very capable Spiritual Directors, Counsellors, Chaplains to Organizations or Institutions – they provide spiritual leadership and invite priests to celebrate the Eucharist. It is rather sad that primarily this only happens when there is a shortage of priests! Meanwhile, in some parts of the world, priests retain the exclusive rights to all forms of leadership in the Church, while Women Religious would only be allowed to assist, even though there are qualified, often times much more qualified, Women Religious for such positions.

4. Conclusion

I will now return to the images of Ruth and the Samaritan Woman as the models for paradigm shift for contemporary Women Religious. How did Ruth move from exclusion to inclusion in the history of Salvation? How did the margin-

¹⁰ Pope Paul VI, 1965, *Perfectae Caritatis, Decree on the Adaptation and Renewal of Religious Life Proclaimed*.

alized and voiceless Samaritan Woman become a missionary disciple?

This paper asserts that like Ruth, vulnerability can also become an instrument for the Mission of Christ who though He was God, emptied himself (Cf. Ephesian 3). For many Women Religious, Ruth is a paradigm of non-aggressive and non-violent action against the dominant cultures which often leave women at the margins and excluded from the loop of power. Perhaps, Women Religious could employ *prophetic imagination* instead of succumbing to oppression; they could bring new hope to the many 'Naomis' of our time who feel depressed and powerless: *'It has been far more bitter for me than for you, because the hand of the Lord has turned against me'* (Ruth 1:13). Ruth courageously brought new hope with her solidarity with the more vulnerable 'other', in spite of her own vulnerability as a young widow and being a poor Moabite. Ruth stood out with a clear and deliberate choice to go counter-current and took a visionary stance to be a support to another – a team spirit to survive together, rather than in isolation or survival of the fittest. The vocation of every Woman Religious urges her to step out of her comfort zone and, with committed zeal, transform a hopeless situation to become life-giving:

"All that you have done for Naomi since the death of your husband has been fully told me. I have heard how you left your father and mother and your native land and came to a people that you did not know before. The Lord bless you for what you have done, and a full reward be given you by the Lord, the God of Israel, under whose wings you have come to take refuge" (Ruth 2: 11-12). Boaz is also a metaphor of those men in our contemporary context who recognize and value the contribution of Women Religious in the Church.

Finally, the Samaritan Woman takes us back to the most essential in the Vocation of being a Woman Religious – the personal encounter with Christ. It is only in the assuring relationship with Christ that we can let go of our vulnerability and allow our story to unfold. In Chapter Four of John's Gospel we encounter Christ who makes himself penurious like us, he asks for our help, but he offers us something much more, the *Living Water* (cf. Jn. 4: 10-14). We can be sure that, just as Jesus stood in solidarity with the Samaritan Woman, he is in solidarity with us today as women consecrated to His Reign in the world. Like Mary of Nazareth, we are called to proclaim God's goodness in a song of Magnificat!



***A Star.. Showing one of the work of the Seminar
"Contribution of Women Religious to Mission"***

Panel Contribution



Maria Theresia Hörnemann, *SSpS*

1. History

The Society of the Divine Word (SVD), Congregation of the Missionary Sisters Servants of the Holy Spirit (SSpS) and Sister-Servants of the Holy Spirit of Perpetual Adoration (SSpSAP) have the same Founder, Arnold Janssen. Fr. Arnold did not have the idea to establish the two independent sisters' congregations when he started SVD, though he saw the needs of the sisters and for him, contemplative prayer was an essential part of a mission.

The SSpS was subordinated to the administration of the SVD but shared the same mission. The independence from the SVD was an important step to become a Congregation of Pontifical rights.

The SSpS General Chapter in 1910 states: The SSpS is an independent religious Congregation wholly separated from the SVD. Its superiors govern it according to the Constitutions of the Congregation.

In 1923, SSpS became a Congregation of Pontifical rights. In 1927 an agreement among the three Congregations was signed. For many years (until 1980) SSpS sisters have lived out the same charism more or less side by side, sometimes supporting each other, sometimes competing, and in a way neglected a bit the

living of the same spirituality as brothers and sisters. Acknowledging this, in 1990. The Arnold Janssen Spirituality Centre (AJSC) was formed and was started by all the three Congregations namely SVD, SSpS, SSpSAP! This is the beginning of a new way of collaboration (common project, planned and carried out together, personnel and finances shared equally).



Daisuke Narui, *SVD*

2. Current collaboration

a. General Chapters

Since many years, the SVD and the SSpS invited the brothers and sisters mutually for their General Chapters for 1 or 2 days. But

during the 2014 SSpS General Chapter, they invited the SVD for three weeks, then this year

the SVD invited the SSpS for four weeks. The presence of brothers and sisters gives a different way of seeing issues, and it enriches the discussions during the chapters.

b. Leadership collaboration

I. Twice a year the SSpS and the SVD Congregational Leadership Team hold the joint council meeting which discusses the joint projects, planning, sharing experiences, information, Eucharistic celebration, lunch, sometimes even outing.

II. Monthly faith sharing is being done. Alternating location, we do faith sharing, information sharing and have supper together.

III. The Generalate Coordinators on mission and JPIC collaborate to run joint projects such as publishing animation booklet. Such collaboration of the coordinators is also practiced in the province level especially in the field of JPIC.

c. Spirituality

I. The Arnold Janssen Spirituality Center was started in 1990 to study the spirituality of the Founder and to animate the sisters and brothers. For this, the three congregations planned together, and the SSpS and the SVD assigned members to form the core team.

The main idea is that the team in Steyl studies our resource, give workshops, reflections, retreats, and produce and share materials. The workshops are provided to the locally formed spirituality teams to train them as local resource persons. Currently, we are doing an evaluation of this team in Steyl.

d. JPIC

I. The SSpS and the SVD established a Non-Governmental Organization called VIVAT International for advocacy work in local areas and at the United Nations in 2000. We shoulder the human and financial resource equally, and we work together. Now the membership of VIVAT is open for other congregations, and currently, there are 13 member congregations. VIVAT works in NY and Geneva, as well as at the national level.

II. We also work together to take part in other JPIC organizations such as AEFJN, Steyler Bank ethical investment, West Papua network in Rome.

e. Ongoing formation

I. International and national joint renewal courses (3-4 month) in Steyl and Nemi has been organized. The participants, facilitators and resource persons come from both congregations. This ongoing formation is well accepted from both sides, and there is the ample opportunity to get to know each other in a more personal and faith level.

II. The SVD started interculturality workshop, but now both congregations are involved in the organization.

3. Challenges and the way forward

As we have seen, the Arnoldus Family carries some joint programs for both religious life and mission, and we develop this type of collaboration more and more. However, we have particular challenges as well. Often we feel SSpS and SVD have different images of “culture of women and men,” “culture of the priest, brother and sister” and we lack the “culture of collaboration.”

We experienced specific vital keys for successful collaboration. When we start a joint project, we should prepare together and not only a one-sided preparation. When we start a joint project, the sisters and brothers who work for the project should take “team building” sessions together. When there is a replacement of a member who works for the project, another team building sessions should be done.

Overall, having clear “common vision” helps every step of our collaboration.



A picture from the Seminar “Contribution of Women Religious to Mission”

Panel Contribution



Francis Barnes, MAfr

There is only one mission and that is the very mission of Jesus himself who from the outset sought to have the collaboration of his disciples (men and women). We are entrusted with that same mission of proclaiming the gospel of love wherever we are. Such collaboration was the hallmark of the early church but no doubt throughout the ensuing centuries clericalism meant that the monopoly of ministry seemed very much in the hands of the ordained ministers and this was certainly reinforced by the formation given in seminaries. Already in 1982 the English Benedictine Sebastian Moore boldly stated: “*now the game is up, the patriarchal age is everywhere in crisis and indeed threatening us with extinction.*” from ‘*The Inner Loneliness*’. Many would agree that collaborative ministry is the only way forward today and it must be seen as a moment of opportunity to move to a better, richer and more authentic way of being church – a vision brought out so clearly by Vatican II.

Collaboration as work in progress

There is a long history of collaboration between the Missionaries of Africa and the Missionary Sisters of Our Lady of Africa by the fact

that the founder, Cardinal Lavigerie wanted the two Institutes complementary in all aspects of the work of Evangelisation.

“The three communities (Fathers, Brothers, Sisters) are truly three branches of the same family, working together, united for the exten-



Gisela Schreyer, MSOLA

sion of the Kingdom of Jesus Christ.”¹

In 1949 Mgr Durrieu, the then Superior General of the Missionaries of Africa had visited the missions in Nyassa (Zambia). Sr. Saint-Berchmans reports: “This visit did not only bring comfort to the Fathers but to the Sisters, too. Because in each mission he gave of his time to persons and to works, showing interest for everything. You could feel that he really loves our Congregation and when I thanked him at the moment of departure, he answered me: ‘I shall do everything in my power to strengthen the spiritual and fraternal bonds between our two Congregations, after all we are the children of the same Father.’”²

Over 150 years the modalities have changed considerably as understanding of mission, structures, community life, formation, gender

¹ Lavigerie, *Enseignements sur la vie religieuse et l’apostolat africain (de la Règle Première)*, page 21, 1869.

² Ibid., page 76.

relationships etc. evolve. Yet collaboration happens in view of Mission and the realization of the charism. It depends on a **vision** and on **guidelines** as to what could be achieved and how it could be achieved.

The success of collaboration also depends greatly on persons, personalities, characters and “chemistry” as we like to say. It is work in progress...which means when the chemistry is there collaboration works very well. When it is not there, as does happen, collaboration is virtually none existent.

The 150th anniversary of our foundation provided us with the occasion to take stock of the collaboration between the Missionaries of Africa and the Missionary Sisters of Our Lady of Africa.

As we prepared for our common anniversary, we looked at history and felt a need for a **reconciliation process**: in a common paper elaborated by a Father and a Sister, historic hurts (question of financial independence) were named; it helped the reflection on hurts on local level, spelled out between members of the two Institutes in each country and each community.

At one of the common celebrations in Rome, a healing ritual underlined the desire to allow a fresh start. Celebrations have been held at different levels and countries, provinces, entities.

Over three years of preparation, **recollections and prayer services** are part of the preparation process for the 150th anniversary. Collaboration needs this spiritual foundation and a prayerful reflection on the common charism entrusted to Cardinal Lavigerie.

From our individual life stories, we know that the past that did not go well keeps troubling and poisoning the present and even the future. This goes also for our two Institutes and steps are being taken, others might follow. Positive experiences are many, as showed an issue of the Congregation bulletin in 2012. Sisters were sharing about collaboration in ministry as much as mutual help and sometimes even rescue in countries from where we had to flee.

Friendships forged in Parish communities and neighbourhood situations in which we can share spontaneously and on a deep level, are common, I dare say. In Nairobi, at some point, our formation houses were just opposite each other.

Celebrations

have always been among the more unproblematic traditions, especially our major feast on 30th April, Our Lady of Africa and on 8th December the Immaculate Conception. Although in some places the interest of coming together is not very great, once again this often depends on individuals.

Meetings of the General Councils

have intensified over the last few mandates and take place two or three times a year. Invitations to share a day in the other Institute’s **General Chapter** are appreciated in order to develop common policies or common fields of commitment and we become aware of the other’s resources and possibilities or limitations.

The experience of a first **mixed community** in Germany at the service of migrants is the fruit of such a common research. A community of Fathers and Sisters living in the same building or home is quite common.

Another common commitment with migrants is “in the making” in an African context.

Collaboration in the **fields of apostolate** is as varied as the apostolate itself. From the start the Founder saw that: “In spite of the zeal of the Missionaries, their efforts will not produce sufficient results if they are not helped by women apostles working with the women.”³

At the beginning, the Sisters were defined as “auxiliaries” of the Fathers, who were following where the “Chiefs of Mission” had started a new post. With time, the MSOLA have founded in places where they did not simply follow the Fathers and developed projects and works independently. Where we are still in the same country or place collaboration still comes more or less easily.

Missionary and Vocational animation

In the 1980s and 1990s the European youth camp “International Missionary Route” gathered every year around 250 young people from many European countries. This was prepared by a mixed team and was a field where vocations to our two Institutes could be awakened and some missionary minded couples formed... Those

families regret today that their children don't have such formative meetings. We exchange leaflets and invitations for "come and see" programmes or create them together. The diminishing of vocations made us stop this project, but for some years international pilgrimages have been offered with some sort of response from young people in Europe. In some countries a calendar of activities is developed together.

Formation

Both our Institutes are part of intercongregational programmes in the countries where we have our formation houses be it postulantes or novitiates. Meetings and exchanges among students are encouraged and happen anyway at universities where our members study. Formation is geared towards collaboration. Certainly, when it comes to seminary formation there is a need to have the presence of Sisters, through various sessions, days of recollection even retreats. This is already the case of many of our formation houses. The area of Spiritual direction is another area that could be improved by the availability of sisters for such an important ministry.

Continuous formation

Mid-life programmes and Transition and Senior Session lasting for a few weeks take place each year in Rome with an equal number of sisters and priests. A number of sisters take part in the ongoing MAfr.'s Bible Sessions in Jerusalem. There are also common retreats on "Laudato Si'", the care for the Planet being a common concern.

Publications

For the Jubilee a common newsletter with contents about the founder and co-founder of the Sisters, Mother Marie-Salome, is being prepared; an exhibition is in its second year in the Netherlands, another one is foreseen here in Rome at the Generalate of the MAfr. with pictures from both Institutes.

Two years ago the **general archives** of the MSOLA were moved to a room in the Generalate of the MAfr. There is a fruitful collaboration between the archivists and many re-

searchers visit both the Fathers' and the Sisters' archives.

Together as sisters and brothers it is possible to move out into the uncharted waters of prophetic ministry. It is time to be truly creative – it is time to put what may have been our prejudices and our fears behind us, it is time to look to the future and truly discern where we can effectively and prophetically work together especially in the peripheries of Africa and indeed beyond. Together our witness will be stronger.

Such collaboration will surely be beneficial to us all, helping us to expand our way of doing and seeing, helping us to see the perspective of others but especially in reaching out in love and concern in areas of great need. It is unrealistic to believe that we can go it alone with our diminishing personnel and even resources.



A picture from the Seminar "Contribution of Women Religious to Mission"

La importancia del aporte femenino a la luz de María de Nazaret, la madre de Dios, en la cultura y en la iglesia actual

Mujer, ¿quién eres?

¿Qué aporta lo femenino a la cultura y a la Iglesia? La aproximación a esta cuestión abre una amplia panorámica, por lo que mi reflexión es parcial e incompleta. Antes de adentrarme en el tema, tengo que poner de relieve la relación existente entre María de Nazaret y lo femenino. No solamente porque María es mujer, sino porque Ella presenta una influencia histórico-cultural indiscutible acerca de la manera de concebir en el Occidente cristiano a la mujer¹.

Juan XXIII, en su encíclica *Pacem in Terris* (abril de 1963), hace asimismo alusión a la entrada de la mujer en la vida pública de un modo más consciente, con una participación más amplia, como uno de los signos característicos del tiempo moderno y contemporáneo. La celebración del Concilio Vaticano II (octubre de 1963) supuso para la Iglesia un cambio importante en lo que se refiere al magisterio del laicado y colocó algunas de las bases acerca de la dignidad y la función de la mujer en la Iglesia. Articuló, por un lado, la defensa acerca de la igualdad radical en su condición de persona y, además, reconoció y promocionó la especificidad femenina².

Comienza a hacerse patente la necesidad de realizar una nueva lectura de la historia de la mujer, puesto que la “cuestión femenina” empieza a tener cierta relevancia tanto en el ámbito social como en el eclesial. La mirada al pasado evidencia cómo, a lo largo del tiempo, en los diferentes ámbitos sociales, culturales, económicos y políticos, se ha colocado a la mujer subordinada al varón y en una situación de dependencia y de explotación. Por ello, en la

historia, la relación entre masculinidad y femineidad se ha definido por la vía de la antinomia: lo femenino con respecto a lo masculino³. Los profundos cambios suscitados por la revolución industrial influyen en la toma de conciencia emancipadora por parte de la mujer, rechazando las dependencias históricas.

A partir del Concilio Vaticano II la llamada “teología de la mujer” prolifera en cantidad de artículos de revista y de estudios. Jean Galot, ya por el año 1975, evidencia la legitimidad de una “teología de la mujer”, puesto que ha recibido una misión específica en la economía de la salvación. Dios ha querido contar con la colaboración humana. Colaboración que encuentra su plenitud en el misterio de la encarnación. De esta manera, la tarea del hombre y la tarea de la mujer en la colaboración humana vienen a ser distintas, pero complementarias, afrontando no solo desde la perspectiva masculina la realidad social y eclesial⁴.

El punto de inflexión en el tema de la mujer en diferentes ámbitos lo marca el papa Juan Pablo II y lo afronta de lleno. Su aportación viene dada a partir del estudio sobre los fundamentos antropológicos y teológicos de la condición femenina y masculina, defendiendo la presencia activa de la mujer en la Iglesia y en la sociedad. El punto de referencia es María, y es en Ella en quien se toma conciencia del significado que tiene lo femenino para el ser humano en general, y de la relación de los hombres con Dios. En María se descubre la verdadera dignidad de la mujer, de su humanidad femenina, de modo que cada mujer pueda dar forma a su vocación y a su vida⁵.

¹ Cf. S. de Fiores, *María en la teología contemporánea*, Salamanca 1992, 413- 414.

² B. Forte, *María, la mujer icono del misterio*, Salamanca 1993, 25-34.

³ C. Osiek- M.Y. Macdonald- J.H. Tulloch, *El lugar de la mujer en la Iglesia primitiva*, Salamanca 2007.

⁴ Cf. J. Galot, “Teologia della donna”, *Civiltà Cattolica* 126 (1975) II, 232.

⁵ Cf. Juan Pablo II, Carta apostólica *Mulieris dignitatem*, (15 de agosto 1988), 11.

En la actualidad se utiliza la expresión “cultura femenina”. Manifiesta la conciencia de que existe una mirada sobre la realidad y la vida que es propia de las mujeres y que no significa separar la cultura en masculina y femenina. Las mujeres en el mundo contemporáneo y en la Iglesia contribuyen más y más con sus especificidades y competencias. Por una parte, se abren cantidad de

cuestiones, desde el uso indiscriminado de la publicidad, de la moda, de las mujeres sometidas y acechadas por la violencia de género. Y por otra parte, se crean nuevos espacios donde la mujer se puede expresar desde una tarea importante en todos los niveles, acompañando el desarrollo del ser humano y de la sociedad. En este contexto se presenta como necesaria y urgente la promoción de una cultura desde la convivencia y la corresponsabilidad entre varón y mujer, ya que la responsabilidad de la sociedad, del progreso y desarrollo del mundo es tanto del hombre como de la mujer.

a) El aporte femenino a la luz de María de Nazaret, la Madre de Dios

Más allá de las devociones y la piedad, María de Nazaret es una persona con la que se puede tener una relación y compartir experiencias, amistad, confidencias⁶. María en cualquier época de la historia se refleja por lo que Ella es mujer, madre, y cooperadora con su Sí a favor de la humanidad. En María está la referencia esencial del ser femenino de todo ser humano.

María es una mujer

San Anselmo dice así en uno de sus escritos en referencia a la Virgen María: «Eres la más grande de todas las mujeres»⁷. Según se entiende en los evangelios, es «la mujer bendita entre las

mujeres» (cf. Lc 1, 42). María es llamada «la llena de gracia» (cf. Lc 1, 28). Reparemos que lo más relevante en primer término está en su ser mujer.

María es una mujer de Nazaret y está comprometida con José, como aparece en el evangelio de san Lucas (cf. Lc, 1,27; Mt 1, 18). Es

una mujer de fe sencilla pero profunda, que cree en el Dios de la Alianza, el Dios de la vida, comprometido con su pueblo. Es una mujer inmersa en su cotidianidad⁸. En el texto paulino de Gálatas (4, 4-5) se relata que, «llegada la plenitud de los tiempos», Dios quiso hacer libremente la opción de que el Hijo eterno naciera de una mujer. Es la iniciativa libre y gratuita de Dios, que desea que de una mujer la Palabra tome la carne, es decir, que nazca como Hijo de hombre. Es la «plenitud del designio salvífico» de la Trinidad que marca el valor decisivo de cada tiempo.

La elección y la llamada de Dios

María de Nazaret es *elegida* y *llamada* por Dios para ser madre y por su vocación de madre, que no solo consiste en engendrar y dar a luz, sino en el cuidado atento y en la educación al Hijo. Responde acogiendo de todo corazón y avanzando paso a paso en esta propuesta de Dios en la que Ella aporta la frescura a lo simple y sencillo de la vida cotidiana, desde su ser mujer pendiente, sensible, tierna pero firme.

Es una mujer con un corazón receptivo y agradecido por entender la gratuidad de Dios y comprender su amor hacia Ella, que desde esta experiencia la hace ser un don para los demás. Es elegida para ser madre del Hijo, que el Padre envió para ser la salvación del mundo (cf. Jn 3, 16-17). Aquí se abre una luz nueva que ayuda a percibir la actuación de Dios y sus designios. María, por su fe, que es más que una experiencia personal, queda ligada a la Alianza que Dios establece con el ser humano desde una relación de amor⁹. Queda vinculada al proyecto salvífico de Dios porque confirma la presencia amorosa y cercana de Dios Hijo, que habita entre los hombres (cf. Jn 1, 14-15). Es el «Dios con nosotros» repleto de la gratuidad que nace del amor (cf. Mt 1, 23).

La capacidad de asombro

Quizá nos falte en ocasiones *la capacidad de asombro*, de tener en consideración la trascendencia de este acontecimiento. Dios toma nuestra humanidad y se revela al ser humano como

⁶ Cf. Juan Pablo II, Carta Encíclica *Redemptoris Mater*, (25 de marzo 1987), 45-46.

⁷ Cf. San Anselmo, Colección BAC, t. 100, p. 312.

⁸ Cf. Catecismo de la Iglesia Católica, n. 533.

⁹ Cf. Francisco, Carta encíclica *Lumen Fidei*, (29 de junio de 2013), 26.

un Dios que no es solitario, que no actúa mágicamente. Por el gesto con María de Nazaret, que relata el texto bíblico de la Anunciación, deja ver quiénes somos cada uno de nosotros para el Dios Uno y Trino. Dios nos creó dialogales, con capacidad para reflexionar, de optar en libertad, por eso no impone su plan, sino que, siendo Dios, se abaja, como dice en la carta a los Gálatas (4, 4-6), «nacido de mujer», «nacido bajo la ley», es decir, en una cultura, en una historia, y actúa con sencillez, y se relaciona de tú a tú con nosotros, con su criatura. Y Dios quiso contar con el libre consentimiento de María a la propuesta realizada por el ángel. En definitiva, la finalidad de «la plenitud de los tiempos» se realiza con el consentimiento de María a la encarnación en su seno del Hijo de Dios y es la máxima dignidad a la que accede el hombre: llegar a ser hijo de Dios, culminación de la obra salvífica de Cristo en cada ser humano¹⁰.

Su Sí condensa lo que es y lo que significa

La Virgen María se convierte en referente humano por su fe y su Sí dado a Dios, y *en él condensamos todo lo que Ella es y significa*. Pasa a ser referencia para toda persona al aportar una clave importante como es la libertad humana, que nace de los hijos de Dios, capaces de opciones que tienen en cuenta la coherencia, el diálogo, la justicia y el amor (cf. Rm 7, 21-25). La plenitud de la obra de la salvación humana significa la libre cooperación de la persona.

Ella es la mujer en la que el amor es su límite, porque no escatima, se compromete y acepta colaborar a la salvación del mundo llevada a cabo por el Hijo. Su cooperación a la redención de cada persona brota de esa mirada de madre misericordiosa que capta el dolor de Dios ante el sufrimiento de la humanidad, «bien vista tengo la aflicción de mi pueblo» (cf. Ex 3, 7-10). Esto nada quita para que se sepa pequeña ante el proyecto propuesto, porque sabe que la obra es de Dios, y así primero en María se va plasmando, como barro en manos del alfarero, lo que Dios designó para Ella, convirtiéndose en Templo de Dios. María, una mujer de Nazaret, muestra su capacidad de hacer una opción libre

que le ilumina la vida. Una opción creyente que provoca en la historia una novedad, un cambio a través de la presencia del Espíritu en su vida.

Proyección hacia el futuro

Con una actitud receptiva, María acoge plenamente la Palabra de Dios en sus entrañas, y se hace Vida en Ella (cf. Lc 1, 26), lo que *proyecta su vida hacia el futuro*. Comprende a Dios con signos y lenguaje femenino desde la escucha, la espera, la esperanza. Toma conciencia de que es Ella la persona concreta en la que Dios fijó su mirada. «Es la Madre de Dios Hijo, y por eso la predilecta del Padre y es sagrario del Espíritu Santo»¹¹. De este modo proclama con su vida y su actitud de mujer la anchura de la verdad de Dios y la verdad de sí misma, porque «miró la humildad de su sierva» (cf. Lc 1, 45-55)¹².

Mujer y Madre con el talante del pobre que sabe que lo que tiene es gracia y misericordia, y vive en una acción de gracias gozosa y constante porque Dios, que es el amor derramado (cf. Rm 5, 5), se encarnó en su seno. Por la redención capacita a toda persona para recibir el Espíritu de amor. Esta es la certeza de la fe que María nos aporta, y como dice el salmo: «entremos en la presencia de Dios, dándole gracias» (Salmo 95, 2). Porque la gratuidad del amor de Dios nos hace sentirnos necesitados de Él, de su gracia, de su acción en nuestra vida. De la mano de María llega esta propuesta: manteneos agradecidos con gozo, no por lo que se pueda hacer o tener, sino porque Dios mira las vidas de las personas y les llama a ser colaboradores en su plan de salvación (cf. I Cor 3, 9). Lo que favorece que se haga de la existencia de la persona cauce de salvación, es el dejarse entre sus manos y el ponerse a la escucha de las palabras que le dijo el ángel a María: «Alégrate, llena de gracia. El Señor está contigo», y sentir la trascendencia de este mensaje.

Hoy, por la encarnación y la redención, gracias a María y a su Sí, esa experiencia se prolonga en nosotros. Como explica el Concilio Vaticano II en la *Lumen Gentium*, la Virgen María nos muestra la dimensión del ser humano,

¹⁰ Cf. B. Forte, *María, la mujer icono del misterio*, Salamanca 1993, 52-55.

¹¹ Cf. LG 53; RM 9.

¹² Cf. M. Navarro Puerto, *María y la libertad: una propuesta educadora*. <http://mercedarias.com/encuentro/>

puesto que «es modelo de fe vivida, dócil a la voz del Espíritu y ejemplo perfecto del amor»¹³.

La lógica del Amor

En su peregrinación de fe, la Madre de Jesús va evolucionando y entendiendo, a menudo desde la soledad, *la lógica del amor*, ante los miedos, ante las injusticias y los riesgos que conllevan las palabras y las actitudes del Hijo. Pero siempre se sabe sostenida en Dios, que le da la consistencia y la solidez, la fortaleza y la profundidad. Es la persona generosa y alegre que consagra su vida en el día a día a Jesús, para lo cual no bastan las buenas intenciones. En María se entiende la consagración bautismal puesto que es manifestación sacramental de lo que debe ser el hombre según el sueño de Dios. Ella tiene mucho que decirnos acerca del modo de ser mujer y, desde su ser mujer, llegar a ser imagen y semejanza de Dios, que se acerca a nosotros como el Buen Pastor (cf. Jn 10, 10), con la seguridad de que nada nos faltará en el camino de reproducir la imagen del Hijo (cf. Rm 8, 29), siendo prolongación del amor en la tierra.

La mujer de escasas palabras

María es Madre de la Palabra y *mujer de pocas palabras* y de diálogos sencillos, que desde la simplicidad nos contagia una vida en la presencia de Dios y nos despierta la sed de las cosas auténticas. Juan Crisóstomo decía que no serían necesarias tantas palabras si nuestras obras diesen verdadero testimonio. Ella es la Virgen y la Madre del silencio fecundo y humilde. El silencio que otorga la contemplación y la acción. Guardaba silencio y guardaba las palabras de Jesús en su corazón, de quien vivía pendiente. La oración de María en el silencio sostuvo a la Iglesia naciente y le daba coraje y fecundidad, porque María es la llena de Dios, es Madre de Dios y Madre nuestra. Cuando alguien puede decir en su corazón «encontré al amor de mi alma», como dice el texto del *Cantar de los Cantares* (3, 4), nos percatamos de que ese amor es alguien, es «el Camino, la Verdad y la Vida» (cf. Jn 14, 6). Más allá de las evidencias externas, más allá de la aprobación humana, incluso más allá, «creyó Abraham a Dios y por eso fue hecho amigo de Dios» (cf. Gn 15, 6;

Sant. 2, 23). No es difícil entender que María respondiera «hágase en mí según tu Palabra»; el corazón pobre sabe que nada es imposible para El.

Una opción radical

El «hágase según tu Palabra» pronunciado por María y prolongado en su vida es expresión de solidaridad, de disponibilidad, de amistad, de lucha, de desvelo, lo que significa que la Palabra se siembre en el corazón, se enraíce, crezca y fructifique. María es más dichosa, antes que por haber llevado en su vientre a Jesús, por haber escuchado y llevado a cabo lo que le fue dicho por parte de Dios. Por eso es la mujer «bendita entre las mujeres» porque, como relata el evangelio, «solo el grano de trigo que se entierra y muere, ese da fruto abundante» (cf. Jn 12, 24). Se trata de una vida que es testimonio de un corazón centrado en la voluntad del amor de su vida.

El Sí de María es *una opción radical* y constante *por el ser humano*, que a través de su disponibilidad nos muestra en Jesús el rostro femenino de Dios, que mira con ternura, que trata con delicadeza, que se expresa con bondad, y que nos posibilita para hacer lo mismo, y continuar amando en lo bueno y en lo malo, porque eso es lo que nos humaniza, nos hace personas. Como decía san Francisco de Asís, seamos unos para otros instrumentos de paz, de amor. María, manantial inagotable de Vida y Amor, aporta las actitudes evangélicas que manifiestan el camino del amor, que contribuye a construir una cultura más humana y más digna, siendo Ella misma el aporte femenino de gran valor para todo hombre y mujer que viene a este mundo.

b) Lo femenino y la misión

La misión de María de Nazaret, Madre de Dios, se hace imprescindible para el cristiano de cualquier tiempo llamado a ser discípulo y discípula del Maestro. Ya en el libro de los Hechos de los Apóstoles, encontramos que todos están reunidos en oración en compañía de algunas mujeres y de María, la madre de Jesús (cf. 1, 14). En el contexto actual puede sonar poco eficaz que entre las diversas alternativas y métodos evangelizadores, cuando Dios nos unge en el bautismo para dar la Buena Noticia a los pobres, devolver la vista a los ciegos (cf. Lc 4, 18), nos

¹³ Cf. LG 60.

proponga lo primero avivar la conciencia de que estamos llamados a ser Palabra encarnada, y que el mejor método para la eficacia misionera es ser *un apóstol enamorado de la Palabra*, que es Cristo, y que como discípulo entiende que lleva un tesoro en vasijas de barro (cf. 2Cor 4, 7). Para esta labor se hace imprescindible e insustituible el aporte femenino de María, discípula de Jesús¹⁴.

Id y haced discípulos

A partir de aquí, ante el mandato misionero de Jesús, hemos de generar dinámicas nuevas que respondan al «id y anunciad la buena noticia» (cf. Mt 28, 19) en este nuevo milenio. La Buena Noticia ha de hacerse *palabra encarnada* porque es la clave esencial de toda evangelización, que conduce de nuevo a valorar la historia como Historia de Salvación, y a unirnos al Sí de María, la madre de Jesucristo. Miramos a María como la mujer que toca la historia con su misericordia, con bondad y respeto a la vida del otro, pendiente de las necesidades de su familia, de sus amigos, que sale de su casa y de sí misma, sin olvidar la responsabilidad que tiene con la vida de las otras personas. Con su testimonio de vida mueve a transmitir la fe con palabras acompañadas de gestos, de amor, justicia, solidaridad, acogida, lo que provoca la toma de conciencia de quién es el otro y el tratarle con el valor que tiene. Esto presupone que se comprenda la intención de Dios y las perspectivas de las personas. El evangelio nos ofrece la verdad evangélica de la salvación y la misión de la Iglesia, que es abrir caminos de verdad desde la experiencia histórica en la que hemos de llevar a cabo la tarea.

Una espiritualidad misionera

El Dios trinitario en María abre paso a una evangelización sostenida en una vivencia nueva más allá de ritos y cultos. Es la apertura a una espiritualidad que se da en el diálogo con Dios. Una espiritualidad orientada a la plenitud de la vida de comunión en la que se descubre la integridad del ser humano. María se va forjando en el diálogo personal con Dios compañero, que es una experiencia con la Trinidad que habita en

Ella. El encuentro con Dios le va generando el dinamismo diario, que va haciendo de María la mujer de la sabiduría, del saboreo de Dios. María, dice el evangelio, guardaba en su interior la Palabra del Señor (cf. Lc 2, 19). El saboreo de la experiencia con Dios aflora en la persona como sabiduría profética, como expresa el Magnificat (cf. 1, 46-55): vino a saciar a los hambrientos, a colmar a los pobres, a despedir sin nada a los ricos, a facilitar el consuelo a los afligidos.

La credibilidad de la misión

La cara oculta de Jesús es su madre; Ella es quien lo educa, cuida, sostiene, forma y le da el impulso para iniciar la vida pública. Jesús, en su tarea misionera, presenta una vida interior que es convivencia Trinitaria, como fuente desde donde responde, incluso, a lo más absurdo de la existencia humana. Jesús avanza por los caminos de la mano del Padre y siguiendo los pasos del Espíritu. Y su madre nos revela el secreto del cómo vivir la vida de Dios: «haced lo que Él os diga» (cf. Jn 2, 5). Esto es lo que hace a María colaboradora de Dios en la obra de la salvación.

Y es que el hombre y la mujer de hoy, y de todos los tiempos, necesitan a Dios y a María en su vida para cooperar en la misión de la Iglesia: la predicación del evangelio de la buena nueva de Jesús va unida a una mujer, María. Y Jesús, la Palabra hecha carne por amor a cada persona, acaba en la cruz, y solo la resurrección posibilita la respuesta en la esperanza que se alberga en el corazón del que cree. El discípulo-misionero es persona creyente, que colabora de la mano de María a la redención, porque la Palabra viva penetrando hasta lo más profundo revela el ser más íntimo de la persona, y desvela la identidad esencial del ser humano.

Con María encontramos la clave femenina que ilumina la respuesta que espera la persona: encarnar los valores que necesita nuestro mundo. En un periodo de la historia lleno de contradicciones, con un contexto repleto de información, de señales, de ofertas, en el que al mismo tiempo nos sentimos desvinculados de todo, extraños, e incluso a veces perdidos, se nos hace imprescindible volver a Nazaret con frecuencia. Porque en la madre, profeta, mujer viva, fecunda, partícipe, activa, responsable, creadora, servicial, compasiva, se revela a la persona que

¹⁴ Cf. J. Bonet (Fundador de la Fraternidad Misionera Verbum Dei), Estatutos FMVD, 1987, 168.

está hecha para la comunión, para la sociabilidad, la receptividad, para la reciprocidad, para ser familia. Percibimos que Ella sostiene la credibilidad de la Iglesia, desde su aporte femenino concreto a la misión en una Iglesia que existe para evangelizar. Misión que significa para el cristiano- misionero engendrar y transmitir la Palabra viva y eficaz (cf. Hb 4, 12), de manera que la Palabra lleve a cabo su obra: hacer del ser humano imagen y semejanza de Dios.

El Dios, que te creó sin ti, no te salvará sin ti, como dirá san Agustín¹⁵, y ese es el motivo para dar peso a la invitación de Dios a ser cooperadores en la obra de la salvación, partiendo del hecho de que somos hijos de Dios muy amados, y sin dejar de mirar a María, Madre de Cristo y de la Iglesia. Se forma así una comunidad de discípulos-misioneros que, con amor de madre, y como dice el papa Francisco, se involucran, acompañan, fructifican y celebran¹⁶. Potencian asimismo, desde una opción misionera, las costumbres, estilos de vida, estructuras, que sean cauces en los que el hombre y la mujer puedan desplegarse como personas.

c) *Dignidad y misión de la mujer*

Al hilo de lo que vamos diciendo, encontramos en numerosos documentos del papa Juan Pablo II (1978-2005), publicados durante su Pontificado, la urgencia de defender y promover la dignidad personal de la mujer y su igualdad con el varón. Cuestión que viene de lejos y que comienza a agravarse a lo largo del siglo XX y más aún en nuestros días. Parece que Juan Pablo II, ya desde antes de su elección papal, se siente motivado, ante la situación de la mujer y por la falta de significación de María para la mujer y en general¹⁷, a realizar un estudio profundizando en los fundamentos tanto antropológicos y teológicos de la condición masculina y femenina, a partir del cual podemos entender, defender y valorar la importancia de la presencia activa de la mujer en la sociedad y en la cultura.

El papa Juan Pablo II, como refleja en su Carta Apostólica *Mulieris dignitatem* (1988) y en su *Carta a las mujeres* (1995), parte de la revelación del designio de Dios sobre la humanidad, y percibe que la raíz de la idéntica dignidad humana como personas está en su «ser hombre» y en su «ser mujer», «creados a imagen y semejanza» de Dios (cf. Gn 1, 26), como está escrito en el Catecismo de la Iglesia Católica: «El hombre y la mujer son creados, es decir, son queridos por Dios; por una parte, en una perfecta igualdad en tanto que personas humanas, y por otra, en su ser respectivo de hombre y de mujer. «Ser hombre», «ser mujer» es una realidad buena y querida por Dios: el hombre y la mujer tienen una dignidad que nunca se pierde, que viene inmediatamente de Dios su creador. El hombre y la mujer son, con la misma dignidad, «imagen de Dios». En su «ser hombre» y su «ser mujer» reflejan la sabiduría y la bondad del Creador»¹⁸.

Desde su modo de explicar los textos sagrados, el papa Juan Pablo II aporta una “novedad evangélica” importante. Lleva a cabo un estudio sobre la inferioridad de la capacidad corporal y espiritual femenina y, frente a lo que expresa la tradición antigua, afirma que la recíproca sumisión entre el hombre y la mujer es en el amor de Cristo, y así debe comprenderse. En muchos sectores sociales, en la época actual, se considera que, para mostrar la verdadera dignidad de la mujer, debe superarse la diferencia entre el varón y la mujer, puesto que es tan solo una construcción cultural¹⁹. Este es el desafío que tiene delante Juan Pablo II y ante el que afirma que la peculiaridad de la mujer es un aporte y valor insustituible, y explica cómo la diferencia vital entre feminidad y masculinidad está orientada a la comunión en la entrega recíproca²⁰.

Benedicto XVI (2005-2013) expone una síntesis de los aportes del papa Juan Pablo II durante la conmemoración del XX aniversario de la *Mulieris dignitatem*: «La relación varón-mujer en su respectiva especificidad, reciprocidad y complementariedad constituye, sin duda, un

¹⁵ Cf. Agustín de Hipona, *Progresar en el camino de la salvación* (Flp 3, 3-16), Sermón 169.

¹⁶ Cf. Francisco, Exhortación Apostólica *Evangelium Gaudium*, 24.

¹⁷ Cf. S. de Fiores- S. Meo, *Nuevo Diccionario de Mariología*, S. de Fiores, Voz: Mariología, 1272-1304, Madrid 1988.

¹⁸ Cf. Catecismo de la Iglesia Católica, n. 369.

¹⁹ Cf. Sandra Sato Sakaguchi, *El contexto de la Mulieris Dignitatem*, 1-20. <http://www.laici.va/content/>

²⁰ Cf. Juan Pablo II, Carta Apostólica, *Mulieris dignitatem*, 24; Carta a las mujeres, 9-10.

punto central de la cuestión antropológica, tan decisiva en la cultura contemporánea y para toda cultura; pues la “unidad de los dos”, inscrita en los cuerpos y en las almas, lleva en sí la relación con el otro, el amor por el otro, la comunión interpersonal que indica que en la creación del hombre se da también una cierta semejanza con la comunión divina»²¹. En la Carta Encíclica *Caritas in Veritate* (2009), Benedicto XVI expone que se precisa: «Una nueva síntesis antropológica y humanística, como es obvio desde la feminidad que acoja la dimensión familiar de la persona, y de la unidad del género humano. Y una doble ampliación de la noción de persona desde el aspecto relación y por otro lado que se explique la estructura humana del amor partiendo del núcleo mismo del ser personal, desde donde son posibles las relaciones sociales y familiares. Solo desde la persona se puede desarrollar la lógica del don, en tanto que donar es propio y exclusivo de las personas en cuanto personas»²².

El «genio femenino»

En sus escritos y mensajes el papa Juan Pablo II se expresa acerca de lo que llama el «genio femenino», y une a este término la idea de complementariedad con el objetivo de describir la especificidad de la mujer y a su vocación particular en la Iglesia y en la cultura. Coloca a María, la Virgen, como referencia del «genio femenino» e indica que es expresión del ser humano, fundamentalmente para la mujer, puesto que la grandeza de la mujer está en el orden del amor²³. Explica cómo la feminidad alberga la capacidad humana de vivir, acoger, reconocer, amar al otro, por el hecho de ser una persona. El “genio” de la mujer, que no es una simple cualidad femenina, se precisa para que se manifieste su manera específica de amar, porque es desde el amor por el ser humano desde donde se pue-

den proponer planteamientos nuevos a la forma de vivir en el mundo y ser respuesta a los interrogantes presentes en el interior de cada persona.

El papa Francisco (2013-), preocupado igualmente por la cuestión femenina y apoyado en el papel indudable que la fe tiene para la vida humana en todos los ámbitos, habla acerca de la responsabilidad que nace del bautismo y la confirmación, subrayando la necesidad de contar con la presencia femenina en todas las expresiones de la vida social y eclesial. Esto conlleva, como dice en la Exhortación Apostólica *Evangelii Gaudium*, “debilidades” que deben ser renovadas con el evangelio y que afectan a la mujer directamente: el machismo, la violencia doméstica, la marginación, el desprecio, etc.²⁴ Una prioridad urgente como Iglesia es afrontar la tarea misionera sin separarla de la cuestión acerca de la dignidad y la misión de la mujer.

d) El aporte femenino en la cultura y en la Iglesia.

En el contexto en el que «la cultura es expresión peculiar del ser humano, su específico modo de ser y de organizar la propia presencia en el mundo»²⁵, la mujer va aportando más presencia, más escucha y diálogo mirando al corazón de las personas y proponiendo la cultura de la paz; la mujer en la sociedad actual es ejemplo de fortaleza, y de capacidad de trabajar con pasión, sin perder su delicadeza como mujer. Trata de despertar a la vida y de hacer un hueco en el corazón del ser humano, en el que habite el Dios que les ama, contribuyendo a la cultura de la Vida y el Amor. Proporciona con creatividad, con generosidad y con libertad el crecimiento de la persona y en la relación con los otros, en convivencia fraterna, en la comunión desde la aceptación, la promoción, la suma, crea valores, pensamientos, actitudes, costumbres que contribuyen a dar sentido y plenitud a la vida y a la sociedad. Así es siempre y sin olvidar que la vida se enriquece si se complementa.

²¹ Cf. Discurso del santo padre Benedicto XVI a los participantes en el Congreso Internacional para conmemorar el XX aniversario de la Carta Apostólica *Mulieris dignitatem*, (9 de febrero 2008) Sobre el lema: Mujer y hombre: el humanum en su totalidad.

²² Cf. B. Castilla de Cortázar, “Lo más radical de la realidad humana”, *Teología y Catequesis* 116 (2010) 83-103; BENEDICTO XVI, Carta encíclica *Caritas in veritate* (29 de junio 2009).

²³ Cf. Juan Pablo II, *Carta a la mujeres* (29 de junio 1995), 9.

²⁴ Cf. Francisco, Exhortación apostólica *Evangelii Gaudium* (26 de noviembre de 2013), 69.

²⁵ Cf. Congregación para la Educación Católica (De los Institutos de Estudios), *Educar al diálogo intercultural en la escuela católica, Vivir juntos para una civilización del amor*, Roma (28 de octubre de 2013), 1.

• «La verdad os hará libres» (Jn 8, 32)

El sí a la vida y el sí a la libertad es el sí al amor a la persona y a lo que la vida conlleva: la enfermedad, el sufrimiento, la muerte. Es lo que destapa en la mujer la lucha, la fuerza, el aguante, la paciencia ante las adversidades y la entrega con todo su ser. La mujer recuerda con su vida que vale la pena amar a fondo y de corazón. Es posible no pasar de largo ante las complicaciones que la vida presenta, en la que te van enseñando a justificarte, y a acostumbrarte, a pasar sin mirar ante el hombre herido del que nos cuenta Jesús en el evangelio (cf. Lc 10, 29-37). Detenerse y sentir que el corazón es sensible, que no quiere temer el dolor, y echar una mano: esta es la tarea diaria de muchas mujeres que invierten en ello su vida, capaces de vivir esas experiencias con la única condición de que otros vivan y a su vez hagan lo mismo. Es una cuestión de amor y de libertad. La mujer siente la necesidad de ser ella misma en su manera de afrontar la vida, sea en la familia, en lo profesional, en lo pastoral. El aporte femenino es cauce de fecundidad.

En algunas partes de nuestro mundo la sociedad proporciona la tecnología, los avances, los descubrimientos, etc. y en todos esos sectores las mujeres científicas, ingenieras, técnicas, doctoras, empresarias, contribuyen con su saber y con la efectividad y afectividad, la compasión, el sentido de un compromiso personal y social, con la responsabilidad y la entrega, con la viveza del «genio femenino». Y es que allí donde está una mujer repleta de amor trata de ser y poner, como dice el evangelio, la sal de la tierra y la luz del mundo (cf. Mt 5, 13-16).

Por esta razón es importante recalcar la presencia de la mujer en las estructuras fundamentales, para que apoye con lo propio siempre desde la reciprocidad relacional y desde lo que es específico de cada uno, valorando el aporte de ambos. Las problemáticas son extensas y diferentes en el mundo, pero el reto es una cultura más acorde a la vida de la persona y de la mujer en la que se evite la discriminación en el empleo, se propugne la igualdad de oportunidades, la cooperación en proyectos, se proponga una cuidada imagen de la mujer, y se dé una búsqueda, a la luz del evangelio, de relaciones que propicien la comprensión y el respeto de la per-

sona, como condiciones indispensables para la verdad y su derecho a la vida digna²⁶.

En la Exhortación Apostólica *Evangelii Gaudium* (2013) el papa Francisco reconoce que es imprescindible la participación de la mujer en todos los ámbitos e instituciones sociales por su sensibilidad, intuición y sus capacidades peculiares más propias de mujeres que de varones²⁷. Muchas mujeres comparten ya puestos de responsabilidad pastoral, contribuyen al acompañamiento de familias, de personas, predicán, aportan su reflexión teológica, pero no es suficiente para una tarea más incisiva también en la Iglesia.

• La armonía como aporte específico

En las últimas décadas se ha profundizado bastante en la identidad de la mujer, pero estamos adentrándonos en esa etapa en la que se precisa de una mayor explicitación del papel y el carisma de la mujer en la Iglesia y en la sociedad²⁸. Se ha ido tomando conciencia tanto a nivel social como de Iglesia de la clara y fuerte discriminación que sufre la mujer. Al comienzo de su pontificado, el papa Francisco ya decía que ignorar el aporte del «genio femenino» a la sociedad y a la Iglesia supondría un grave error. Porque cuando se habla de la participación y la misión desde el «genio femenino», se trata de constatar la peculiaridad que aporta la mujer a la misión, como generadora y transmisora de fe y de vida, y nos remite a la cadena inmensa de mujeres que de un modo visible e invisible han sido portadores de la buena noticia con su vida y su palabra, teniendo como referencia indispensable a María, cuando Dios hizo la opción de fijarse en la mujer de la que tomó carne Jesús. Por ello, no solo hablamos de la importancia de su participación como mujer, sino de su dignidad y misión.

Esto nos dice que no solo se trata de saber, comentar, opinar acerca de esta cuestión, como si quedara fuera, sino dar el paso a la interiori-

²⁶ Cf. Síntesis a cargo de la Sección Mujer del Pontificio Consejo para los laicos, 1995-2010. Salvaguardar al ser humano, creado varón y mujer.

²⁷ Cf. EG 103.

²⁸ Cf. A. M. Vega Gutiérrez, La participación de la mujer en la Iglesia, uno de los desafíos más importantes para la Iglesia en este siglo XXI. Fuente: www.almudi.org pp. 27.

zación y al reconocimiento del valor de la reciprocidad, de la participación, de la corresponsabilidad, comprendiendo que es urgente renovar en todos los ámbitos la manera de pensar, de sentir y de actuar. Esto significa para la cultura actual plantearse una respuesta que cuente con el ímpetu y la novedad del evangelio ante criterios, valores, puntos de interés, estilos de vida, que se contraponen en ocasiones con el deseo de Dios. No debemos olvidar el considerar seriamente que la misión encomendada al ser humano conlleva el tener presente a la mujer tú a tú, como persona, ya que tienen una aportación y, por tanto, un compromiso que le es propio en la tarea común a la que todos somos llamados.

Para el cristiano de hoy representa un desafío importante el abrir el oído y escuchar los signos de los tiempos, tarea nada fácil, pero sí necesaria, así como entender con mayor profundidad lo que dice la Palabra de Dios. La sociedad y la Iglesia se van desarrollando a nivel global en contextos culturales diferentes, con nuevos métodos, propuestas plurales, y no se puede olvidar la dimensión

mariana de la vida como referencia para una actitud de vida a favor de la búsqueda del desarrollo y de la plenitud humana. El papa Francisco en una de sus homilías²⁹, de nuevo, no habla de solo tener en cuenta a la mujer como una función que cumple, sino que ofrece y trae al mundo «la armonía como aporte específico que enseña a valorar, a amar con ternura, que hace que el mundo sea una cosa hermosa». Ante la cuestión: mujer ¿quién eres?, según el pensamiento del papa Francisco, la mujer es la armonía y, si no está la mujer, no hay armonía.

A modo de conclusión

Entendemos lo femenino como un modo de ser y una manera de existir insustituible³⁰ que alcanza su importancia a la luz de María de Nazaret, la Madre de Dios, y se plasma en el aporte de la mujer como don de sí misma, imprescindible en la cultura y en la Iglesia.

Como un día la encarnación del Hijo de Dios dependía del Sí de María, la mujer de Nazaret,

en la que Dios fijó su mirada. Dios quiere contar también con nuestro sí, como una opción personal, libre y de todo corazón, ante su designio de Vida y Amor en la realidad actual.

Desde el momento en que María se abrió a colaborar con Dios podemos llamarla madre del Amor, porque la grandeza del ser humano y su plenitud se condensa en el amor que manifiesta. Su Sí es respuesta a la necesidad del otro, a la fraternidad. Su Sí nos enseña a poner el gesto y la palabra oportuna, a velar para que no se extinga la alegría, el respeto, la dignidad de las personas. Su sí nos coloca con valentía ante los desafíos que evidencian lo que valora la sociedad. Nos muestra con su Sí el modo de ser con los otros y para los otros (cf. ICor 13, 1-13). A través de la persona de María, criatura de nuestra raza, y Madre de Dios percibimos la llamada a la plenitud desde nuestro ser hombre o mujer, a vivir en comunión, y a ser fecundos en el amor.

Ref. *Misiones Extranjeras*, Vol. 277, Marzo-Abril 2017- paginas – 161 -174.

A translation of this article can be found in Sedos website : www.sedosmission.org

²⁹ Cf. Homilía de la Misa celebrada en la Casa de Santa Marta, Vaticano, 9 de febrero 2017.

³⁰ Cf. P. Endokimov, La mujer y la salvación del mundo, Salamanca 1980, 195

Invitation to the SEDOS Annual General Assembly 2018

Dear Superiors General,

Today I have the joy of inviting you to the **SEDOS Annual General Assembly**, our yearly meeting to reflect and decide together on the activities of SEDOS and to celebrate the achievements of this year. This is made possible because of your support.

It will take place on:

30 November 2018 at the UISG (Piazza di Ponte S. Angelo, 28) from 3 pm to 6 pm. Please endeavour to attend.

The changes that were made in the last years are bearing fruits. The SEDOS team would like to share these with you.

We start by listening to six Congregations that joined SEDOS in the last three years.

The latest one is a lay-missionary society from Malta.

After the break we will give a report of the activities of the last year. You will be given time after the presentations to discuss in small groups and give us some feedback.

Kindly find the agenda attached.

There will be translation in four languages: Italian, English, Spanish, and French.

We shall also provide a cup of coffee or tea with a little “dolce” during the break.

We hope to see you all at this AGA because being a member of SEDOS means that you have a say in its future. Do not miss this opportunity!

With all good wishes and God bless.

Sincerely,



President of SEDOS

Sr. Veronica Openibo, SHCJ

SEDOS Annual General Assembly
Friday, 30 November, 2018
From 3:00 – 6:00 pm

Venue: UISG
Piazza di Ponte S. Angelo, 28
00168 ROME

AGENDA

Opening prayer

- 1.** Welcome address: Sr. Veronica Openibo, SHCJ, President of SEDOS
- 2.** Annual Report 2018, by Peter Baekelmans, CICM + discussion
- 3.** Introduction of six new members from last three years
- 4.** Coffee Break
- 5.** Financial Report 2018 and Budget 2019, by Sister Cristina Giustozzi, SMSM + discussion – Approval.
- 6.** Members Executive Committee 2019
 - Present Members
 - Outgoing members
 - Incoming members
- 7.** SEDOS Members 2019
 - Outgoing members
 - Incoming members
 - Present Members

Closing remarks: Sr. Veronica Openibo, SHCJ

Upcoming Events:

- SEDOS Christmas Party: Friday, **14 December 2018 at 6:00 pm** at the General Curia of the Society of the Divine Word, Via dei Verbiti, 1 – 00154 Rome.
- SEDOS Residential Seminar, from **28 April - 2 May 2019**
Theme: *Mission in a Pluralistic World.*
Venue: House of the Divine Master, in Ariccia (near Rome).

SEDOS Interfaith Chanting



Thursday 15 November 2018 5:00 - 6:30 pm

Basilica di Santa Cecilia in Trastevere
Piazza di Santa Cecilia 22, Rome (free entrance)

Program

Christian Chants	Students of the school <i>Cantantibus Organis</i> (Dir. Sr.Dolores Aguirre)
Muslim Chants	Muslims from the <i>Istituto Tevere</i> (Cihan Yavuz and friends)
Jewish Chants	Cantor of the <i>Great Synagogue of Rome</i> (Marco Di Porto)
Hindu Chants	Yogis from <i>Siddha Shiva Yoga Rome</i> (Debora Diego and friends)

For those who are interested, the evening Prayer
of the Benedictine Nuns will be from 7:15 pm till 7:45 pm that evening

An initiative of SEDOS with the cooperation of
Cantantibus Organis, Scuola di Musica per la Liturgia, Religions for Peace Italia

Religions for Peace
Sezione Italiana



SEDOS

